

**La dualité
dans L'homme à l'envers
de Fred Vargas**

**الازدواجية فى رواية
"الرجل المقلوب" لفريد فرجاس**

**Article présenté par
Amira El Hakim
Maître de conférence à la faculté de Pédagogie
Université de Damanhour**

Resume

Si vous voulez vivre paisiblement, si vous désirez éviter la destruction totale, ne réveillez pas la bête sauvage qui se cache au fond de nous. Tel est le mythe du loup-garou, ce sujet qui intéresse quasi tous les continents, toutes les époques et continue à attirer la majorité des peuples depuis le Moyen-Age jusqu'à nos jours. Le loup-garou évoque l'idée de la duplicité. Il incarne la dualité ambivalente de l'homme: dualité d'apparence, dualité spirituelle et dualité psychique. Fred Vargas cette écrivaine internationale s'attaque dans L'homme à l'envers à cette peur ancestrale du loup et au fantasme populaire du loup-garou qui ne pouvait, par son symbolisme du double, que susciter son intérêt. Dans cette étude nous verrons comment la dualité a enrichi le thème, la structure et les personnages à double facette de l'énigme de cet assassin qui utilise le mythe de lycanthropie pour semer la terreur. A travers ce récit nous examinerons également comment Vargas parvient à rattacher avec brio sa formation scientifique à sa production romanesque pour composer une intrigue bien ficelée qui dépasse les règles du roman policier, proposant un prototype parfait des œuvres atmosphériques.

المخلص العربي

تقدم الكاتبة الفرنسية العالمية فريد فرجاس التي ترجمت اعمالها الي ٢٦ لغة في اربعين دولة علي مستوي العالم من خلال رواية " الرجل المقلوب " أسطورة المستذئب احدي أقدم وأشهر الأساطير في تاريخ البشرية هذا الموضوع الذي ظل ومازال يشغل بال العديد من الشعوب علي مر العصور حيث ترمز هذه المخلوقات المتحوّلة الي فكرة ازدواجية الانسان والحيوان الكامنة في داخلنا جميعا، وذلك من خلال تحول رجل إلى ذئب قاتل عند اكتمال القمر. ويهدف هذا البحث الي تحليل السلوك الانساني ومدى انتشار العنف من خلال شخصيات الكتاب الثنائية الاوجة. كما نستعرض ايضا من خلال دراسة هذا العمل الادبي الشهير كيف يتعدى القواعد التقليدية للرواية البوليسية فهو يجمع بين رواية اللغز والرواية السوداء في اطار من الخيال والتشويق. ونوضح كذلك مدي تاثير وظيفة الكاتبة المزدوجة كعالمة حفريات وروائية زائعة الصيت علي كتابتها .

Si vous voulez vivre paisiblement, si vous désirez éviter la destruction totale, ne réveillez pas la bête sauvage qui se cache au fond de nous. La moindre blessure pourrait la faire surgir à la surface et, une fois que la machine à dévorer réapparaît elle ne s'arrêtera plus. Tel est le mythe du loup-garou, ce fantasme qui persiste dans la croyance populaire et l'imaginaire collectif, ce sujet qui intéresse quasi tous les continents, toutes les époques et continue à attirer la majorité des peuples depuis le Moyen-Age jusqu'à nos jours. Le loup-garou évoque l'idée de la duplicité. Il incarne la dualité ambivalente de l'homme: dualité d'apparence, dualité spirituelle et dualité psychique⁽¹⁾. Cet être qui hésite entre deux corps représente:

"La métaphore de l'instinct animal et l'agressivité humaine, déchiré entre le besoin primitif d'extérioriser ses pulsions individuelles et la nécessité de revêtir un habit social afin de se fondre dans la société."⁽²⁾

L'idée qu'une personne devienne une bête furieuse dont les instincts sanguinaires se dévoilent périodiquement, révèle cette peur de l'irruption soudaine des pulsions morbides. Cette histoire de la transformation d'un être en loup marque l'abolition de la frontière entre l'homme et l'animal, montre également cette crainte de la violence qui atteint certains et leur fait perdre toute humanité. Cette créature infernale continue aussi à fasciner les jeunes générations qui semblent s'y trouver comme dans un miroir: cet être terrifiant au vagabondage nocturne qui représente la force et la bravoure de la jeunesse et ses difficultés à s'intégrer dans la société. Pour Pozzuoli:

"Le loup-garou est cet " exclu", ce marginal, qui n'est plus reconnu par la communauté car il commet l'erreur insigne de se montrer différent aux yeux de tous. Et comme la créature de Frankenstein, son existence ne pouvant trouver de justification aux yeux des autres, ceux-ci se doivent de la condamner, de l'éliminer [...] pour pouvoir effacer cette image qui fait écho en eux et qui rallume leur propre

(1) Cf. RONVEL, Aude. Le Loup-garou dans la Littérature contemporaine: De l'imaginaire fictionnel aux mises en scène sociales, Publibook, 2011, p.133.

(2) Ibid, p.11.

lâcheté. Le loup comme le loup-garou nous met en face de nous-mêmes de nos propres contradictions⁽¹⁾."

Sujet clinique, objet de folklore, thème fréquent de la peinture, du cinéma fantastique et de nombreuses œuvres littéraires, qui a pendant une longue période jeté l'épouvante à la campagne, le loup-garou s'avère une pathologie génétique, vu le phénotype particulier, responsable de 30000 procès en sorcellerie sous l'Inquisition, conservées dans les archives locales françaises des personnes ayant commis des crimes sous cette même apparence. Cette bestialité insoupçonnée est interprétée comme une diabolisation, considérée comme un acte hérétique, une abomination et pourchassée comme telle par l'église catholique. Les premiers écrits évoquant les croyances selon lesquelles des hommes pouvaient physiquement se transformer en loups ont été retrouvés dès le Ve siècle avant J.-C: Hérodote nous parle en fait d'une race d'hommes vivant aux abords de la mer Noire, capables de se métamorphoser en loup au moyen de pratiques magiques⁽²⁾. Quant à «lycanthrope», ce terme est issu du grec lykánthrôpos (de lúkos, « loup», et ánthrôpos, « homme»)⁽³⁾. La lycanthropie désigne un trouble durant lequel l'individu a la conviction délirante d'être transformé en loup. Actuellement, une approche phénoménologique de la lycanthropie est privilégiée, puisque cette dernière peut s'observer au cours de multiples pathologies mentales (schizophrénie, syndrome dépressif sévère, troubles mentaux organiques). Aujourd'hui la science tient pour impossible la lycanthropie physique mais reconnaît son existence dans les troubles psychologiques.

Après le meurtre des cerfs, la chasse aux rats, vient la question du massacre des brebis; Fred Vargas cette écrivaine aux millions d'exemplaires vendus, quatre fois lauréate du Trophée 813 du Meilleur roman francophone et du Duncan Lawrie International Dagger pour le meilleur roman policier traduit en français, considérée comme l'une des nouvelles reines du polar en France, figurant régulièrement

(1) Alain, POZZUOLI: Les morsures du loup-garou : anthologie, Les Belles Lettres, 2004, p.X.

(2) Cf. Hérodote, IV, 105, 63.

(3) Cf. CAROL, Rose. Giants, Monsters & Dragons: An Encyclopedia of Folklore, Legend and Myth, New York, Norton, 2000, p. 230.

depuis 2008 dans le classement fait par Le Figaro parmi les premiers dans la liste des dix auteurs ayant le plus vendu sur une année⁽¹⁾, cette auteure dont les livres sont traduits dans une quarantaine de pays en 26 langues et sont adaptés au cinéma et à la télévision s'attaque dans *L'homme à l'envers*⁽²⁾ à cette peur ancestrale du loup et au mythe du loup-garou qui ne pouvait, par son symbolisme du double, que susciter son intérêt.

La polarchéologue

Passionnée d'archéologie⁽³⁾, titulaire d'un doctorat d'histoire sur la peste, spécialiste des ossements d'animaux dans la période médiévale, Vargas choisit dans *L'homme à l'envers*, un crâne de loup arctique comme arme de crime. Les rapports de similitude sont manifestes entre ses activités d'archéozoologue, et celles de romancière de polar à travers le système de reconstruction de la vérité en relevant les empreintes, les indices, en suivant les pistes. C'est la même curiosité, le même type de recherche afin de remonter aux origines pour résoudre l'énigme. La quête, l'identification et l'élucidation, sont son champ d'action comme chercheuse scientifique. La fouille des traces, l'intérêt accordé aux détails tout cela ressemble à l'enquête du détective à la recherche des secrets du passé pour aboutir à la clarification du mystère. Elle semble être influencée par le célèbre fondateur du roman policier Poe⁽⁴⁾ qui dans *Double assassinat dans la Rue Morgue* fait d'un énorme orang-outan le coupable d'une étonnante nouvelle

(1) Cf. AISSAOUI, Mohammed et GUIOU, Dominique. «Les dix romanciers français qui ont vendu le plus en 2008», *Le Figaro* 15 janvier 2009.

(2) Roman choisi par les élèves de Saint-Romain-en-Gal pour décerner à son écrivaine le premier Prix Sang d'Encre des Lycéens 1999, décerné également du Trophée 813 du meilleur roman francophone et qui a reçu l'année suivante le Grand prix du roman noir de Cognac 2000 et le prix Mystère de la critique.

(3) Ce qui nous rappelle le lien d'Agatha Christie avec l'archéologie. Cette passion qu'elle a découverte aux côtés de son second mari l'archéologue Max Mallowan qu'elle a accompagné dans toutes ses campagnes de fouilles. Ses pérégrinations lui ont inspiré en outre trois de ses livres les plus célèbres

(4) Notons que Vargas a donné le même prénom de la victime de la nouvelle de Poe Camille à son héroïne.

policière, qui flirte avec le thème du morbide et le registre de l'horreur à travers la présence d'un animal sauvage, ce qui augmente le mystère et renforce le suspens. En fait, les bêtes constituent un élément récurrent dans les romans vargassiens. Meudal appelle même son œuvre " Le polar animal"⁽¹⁾. Les animaux dans les histoires de l'ethnologue ont deux facettes différentes: l'animal prend parfois la forme d'une menace qui provoque la peur, c'est le cas dans L'Homme à l'envers, ou devient la victime des massacres qui révèlent l'aliénation et la folie meurtrière des êtres comme dans les bois éternels où les chasseurs en Normandie abattent les cerfs pour le plaisir et prélèvent leurs organes pour fabriquer des potions magiques qui éternisent la vie⁽²⁾.

La présence des animaux, réels et mythiques permet de mieux présenter les comportements des individus et le fonctionnement des sociétés. Selon Lebeau:

"Cette manière d'identifier toutes les formes du mal à travers un bestiaire renvoie immanquablement au Moyen Age. Pour les artistes et les populations médiévales, représenter l'animal comme fraction intégrante de leur quotidien était une façon d'affirmer leur foi, et de dominer leurs peurs. Ils faisaient ainsi preuve de leur extraordinaire capacité à accepter le monde dans ses cruautés"⁽³⁾

Dans L'homme à l'envers, Vargas fait un rapprochement entre la violence de l'homme et celle de l'animal pour analyser le comportement des êtres humains. Elle reprend la locution latine de Plaute Homo homini lupus⁽⁴⁾ signifiant "l'homme est un loup pour l'homme". De même, chez Freud, l'homme est par instinct un être doté d'«une

(1) Cf. MEUDAL, Gérard. « Fred Vargas, le polar animal », Le Monde, 26 juin 2006.

(2) Notons que Vargas est une combattante très motivée qui s'engage dans la liste de Daniel Cohn Bendit au sein d'Europe Ecologie pour défendre la terre. Elle a rédigé en 2008 un article intitulé "Voilà, nous y sommes" sur le blog d'Europe Ecologie et diffusé sur tous les sites internet dédiés à l'environnement.

(3) LEBEAU, Guillaume. Le mystère Fred Vargas, Editions Gutenberg, 2009. p.298.

(4) Plaute: Asinaria, vers 195 av. J.-C, II v495.

forte somme d'agressivité⁽¹⁾.» contrairement au célèbre proverbe «Les loups ne se mangent pas entre eux».

Les personnages à double facette

La légende régionale de "l'homme à l'envers", se déroule au sein d'une réserve naturelle dans le Mercantour par un homme « sans poils» car ils poussent à l'intérieur, plus communément appelé loup-garou soupçonné d'avoir égorgé de nombreuses brebis. Sa présence est signalée par Suzanne, une vieille éleveuse qui met en cause Mas-sart, un homme du village travaillant aux abattoirs de Digne, coupable d'avoir, il y a quelques années, élevé un loup abandonné. Peu après, elle est retrouvée déchiquetée. Son fils adoptif et son berger veulent la venger; ils demandent l'aide de Camille, une jeune parisienne établie dans le secteur, pour conduire une bétailière. Là commence un "road-movie" rustique dans lequel le trio se lance à la poursuite d'un coupable "à double facette".

En fait, le thème du double est essentiel dans les œuvres de Vargas. L'identité est rarement unifiée chez elle. L'être humain est divisé, déchiré intérieurement et se bat contre lui-même. Symbole d'opposition, de conflit, de rivalité, le nombre deux indique l'équilibre réalisé ou des menaces latentes. Parmi ses redoutables ambivalences, le deux peut être le germe d'une évolution créatrice aussi bien que d'une involution désastreuse⁽²⁾. Le binaire révèle le dualisme, sur lequel repose toute dialectique, tout effort, tout combat, tout mouvement, tout progrès. Il est la première et la plus radicale des divisions celle dont découlent toutes les autres. Il désigne le principe féminin⁽³⁾ c'est dans ce sens que dans *L'homme à l'envers*, c'est Camille la véritable héroïne du roman, celle vers laquelle convergent tous les personnages. Elle est au centre du livre: le commissaire Jean-Baptiste Adamsberg, héros récurrent de l'œuvre vargasienne, intervient relativement peu.

(1) FREUD, Sigmund. *Malaise dans la civilisation*, PUF, 1971.

(2) Cf. CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain. *Dictionnaire des symboles : mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Robert Laffont/Jupiter, Coll. Bouquins, 1992, p.p.350, 351.

(3) Loc.Cit.

Outre la réciprocité, le deux exprime aussi une image doublée dans la symbolique qui renforce, en la multipliant, la valeur de l'image. Symbole de duplication, division et polarisation de l'unité, le deux désigne également le couple qui est intégré en un seul corps. C'est ce qui explique que la dualité marque tous les principaux personnages de *L'homme à l'envers*: Camille jeune femme "*brune, aux cheveux raides et noirs, taillés sur la nuque*⁽¹⁾" mince et d'aspect fragile qui possède "*une grâce inconcevable*" ressemblant "*à Cléopâtre*" dont le métier, selon la demande, est musicienne ou plombier, profession traditionnellement attribuée au « masculin », conduit une bétailière et lit le *Catalogue de l'Outillage Professionnel* pour s'apaiser. Mi intellectuelle, mi manuelle, partagée entre son amour pour son ancien ami Adamsberg et Lawrence un Canadien venu en France pour faire des recherches sur les loups du Mercantour et les loups de l'Arctique, Camille se trouve au milieu d'une énigme invraisemblable. Mais, qui d'autre à part ce bon vieux amant accepterait d'écouter l'histoire de ce soi-disant loup-garou qui égorge brebis et êtres humains?

Personnage à double identité, de son vrai nom Stuart Padwell, Lawrence a pour priorité de donner à manger à un vieux loup en difficulté et apparaîtra à la fin de l'histoire comme le véritable assassin utilisant un crâne de loup arctique à mâchoire aiguisée pour commettre ses crimes tout en orientant l'attention vers les égorgements. Son père, John Padwell, un américain, avait été mis en prison pour le meurtre de l'amant de sa femme Simon Hellouin. A l'époque, le frère de Simon, Paul Hellouin, avait témoigné et accusé John, au point de le faire condamner à vingt ans de prison avant de s'enfuir à son tour avec sa femme. John Padwell ne rêvait que de vengeance et avait entraîné dans cette idée son jeune fils Stuart. A la mort de son père, ce dernier décide d'accomplir la vengeance de son père et de tuer tous les amants de sa mère: Jean-Jacques Sernot à Sautray, Fernand Deguy à Bourg-en-Bresse, et Paul Hellouin à Belcourt. Ronvel explique l'ampleur duelle du lycanthrope qui apparaît à travers Lawrence, cet assassin qui se dissimule derrière la figure de Massart :

"La dualité typique de l'homme-loup est honorée par un loup garou dupliqué en deux protagonistes masculins,

(1) VARGAS, Fred. *L'Homme à l'envers*, Le Grand Livre du Mois, 1999, p.17.

Auguste Massart, -évanescent et hypothétique au fur et à mesure du roman, sa fonction liminaire demeure la sauvegarde du suspens à des fins diégétiques- et Lawrence Johnstone, et l'intériorité de certains personnages humains, qualifiés de "lunaires" dans un registre "nocturne, extériorise le loup-garou de chacun⁽¹⁾".

Il y a une grande différence entre Lawrence, ce tueur en série et le célèbre policier Adamsberg. Le portrait physique des deux personnages révèle même cette idée:

"En y réfléchissant, il devait même être le plus petit flic de France. C'est déjà quelque chose. Le Canadien, lui, était grand. Beaucoup plus grand. Plus beau aussi, incontestablement. Et même bien plus beau que prévu. Solide, fiable. Un très bon choix, bien meilleur que lui. Lui, il ne valait pas le coup. C'était du vent⁽²⁾."

Dans cette septième aventure vargassienne Adamsberg ce héros qui avait pris naissance en 1990 dans *L'Homme aux cercles bleus*, affronte une double affaire policière. La première est celle de Sabrina Monge, une jeune fille qui veut tuer Adamsberg pour venger l'amant qu'il lui a ravi quelques semaines auparavant. Elle a juré au commissaire de l'assassiner avec une balle dans le bide. La deuxième est plutôt celle des meurtres successifs du village de Saint-Victor-du-Montet. Cette enquête qui le pousse à revoir le cauchemar de son enfance pyrénéenne qui avait été enveloppée des voix des vieillards racontant l'épopée des derniers loups de France. Et quand son père lui disait d'aller chercher du bois dans la forêt la nuit, il croyait voir leurs yeux jaunes le suivre tout au long des sentiers et se souvenait de la voix terrifiante des vieillards de son enfance ... "*Comme des tisons, mon gars, comme des tisons ça fait, les yeux du loup, la nuit⁽³⁾*." un refrain qui marque le début et la fin du roman.

Quant à Soliman, cet enfant noir abandonné par ses parents sur les

(1) RONVEL, Aude. Le Loup-garou dans la Littérature contemporaine: De l'imaginaire fictionnel aux mises en scène sociales, Op.Cit., p.p.17, 18.

(2) Ibid, p.243.

(3) Ibid, p.13.

marches de l'église, élevé par Suzanne, nourri de sa culture africaine par sa mère adoptive, il reçoit du Veilleux tout ce qu'il faut savoir sur l'élevage des moutons. Ce passionné des définitions des mots, qui ne quitte pas son dictionnaire, donne une certaine vivacité au texte. Ce personnage original nous rappelle le nouveau lieutenant de la Brigade Louis Veyrenc de Bilhc, qui fait son apparition Dans les bois éternels, ce policier qui a l'habitude de parler en alexandrins, influencé par sa grand-mère passionnée de Racine. En outre, Suzanne est un subtil mélange de grossièreté et de grandeur, comme le sage Veilleux ce berger qui est un amalgame de dureté et de totale attention pour ceux qu'il a élus. Ce "veilleur" ou "gardeur" qui porte bien son nom va veiller sur Adamsberg et s'apercevoir un jour que celle qui veut le tuer s'est déguisée en religieuse et s'appête à lui tirer dessus. Il crie pour prévenir le policier en hurlant et lui sauve ainsi la vie.

En fait, Vargas a cette qualité qui consiste à combiner les archétypes de sorte qu'ils produisent des personnages à double visages toujours en quête d'eux-mêmes. Ils sont des êtres singuliers, bizarres et totalement humains. Elle a eu recours à ce décalage entre la réalité et la fantaisie dans la création de ses personnages et dans ses intrigues, afin de ne pas s'en tenir au réalisme. Elle affirme:

"Pour moi, la fiction est un lieu de déplacement de la réalité, une variation sur le thème de la vie. C'est dans cet interstice entre le réel et le non-réel que peuvent se glisser des regards différents, des imaginaires possibles, tout un monde que le roman doit prendre en charge. J'aime travailler sur ce décalage, juste un peu en marge pour laisser une porte ouverte entre la réalité et l'imaginaire."⁽¹⁾

Le polar fantastique.

Vargas qui vit sous le signe de la dualité⁽²⁾ et qui mène une double carrière temporellement distribuée entre les romans policiers durant

(1) LETOT, Alain. « Le noir lui va bien », in Impact Quotidien, 3 mars 1998.

(2) La dualité de Vargas est due peut être à son héritage génétique. Elle doit en effet à sa mère chimiste son esprit mathématique tandis que ses aptitudes artistiques ont été développées auprès de son père intellectuel qui a rencontré André Breton en 1959.

l'été et l'archéologie le reste de l'année ne peut pas se contenter de son statut de romancière. Elle ne s'est jamais sentie comme une vraie « écrivaine ». Elle peut rester des semaines sans penser à ses livres. L'écriture demeure une échappée aléatoire pour elle. Si elle décide de rédiger des polars c'est parce qu'elle a senti, qu'après des années de pratique archéologique, elle ne pouvait continuer à en faire qu'à la condition de trouver un refuge⁽¹⁾. Ecrire lui permettait donc de trouver un certain équilibre à sa carrière scientifique et de concilier son amour pour l'archéologie et pour l'art et par conséquent éviter de se restreindre à la rigidité d'une seule occupation. Le choix même du néologisme « rompol » traduit la singularité de ses romans⁽²⁾. Il peut être perçu sous deux angles: d'abord, comme l'abréviation de roman policier car l'auteure respecte, dans une certaine mesure, les règles du roman policier classique, soit l'énigme et la résolution. Ensuite, la locution « polar » semble une appellation familière de ce type de récit. Le « rom'pol » pourrait aussi être considéré comme la fusion du roman policier et du polar. Ses œuvres ont droit aux variations et à la souplesse au niveau des traits structurels, narratifs, et thématiques; de cette manière elle manifeste sa singularité en respectant les normes canoniques du genre pour renforcer la légitimité de ses romans, tout en gardant une position marginale dans le cadre du genre afin de n'être classée dans aucune sous-catégorie. Elle tente de faire une combinaison entre le tragique et le réenchantement par un certain respect et un dépassement par rapport au roman à énigme et un rapport décalé avec le roman noir qui n'est pas chargé d'une problématique sociale. La locution "rompol" n'est donc pas un simple jeu de mots, mais révèle le style personnel de l'écrivaine. Ses œuvres, étiquetées par son art du décalage, permettent une probabilité de la promotion, l'évolution et l'innovation du genre policier.

La trame d'un récit policier classique est basée sur la présentation d'un fait criminel, que suit une recherche méthodique des explica-

(1) Cf. Claude, MESPLEDE: « Rencontre avec Fred Vargas », in 813, Les amis de la littérature policière, juin 1992.

(2) Cf. CHEN, Chen. «Le roman policier de Fred Vargas : mutations du romanesque et diffusion médiatique dans la France contemporaine». Op.Cit., p.p.82, 203.

tions de ce fait, le plus souvent par une enquête policière. Partant de la définition que donne en 1929 Messac dans Le "*Detective Novel*" et qui tient compte de l'influence de la pensée scientifique: "*Un récit consacré avant tout à la découverte méthodique et graduelle, par des moyens rationnels, des circonstances exactes d'un événement mystérieux*⁽¹⁾", Vargas fusionne les deux axes fondamentaux du roman à énigme: le récit de l'enquête et celui du crime. Elle garde la dualité structurelle du roman à énigme: le mystère initial, problème à puzzle à travers la présence d'un crime, l'axe central; l'élucidation ou l'identification du coupable. Son récit est fondé sur le couplage d'une démarche progressive du processus de l'enquête et d'une démarche régressive à travers la reconstitution du meurtre achevé au début de l'histoire. En effet, *L'homme à l'envers*, commence comme un roman fantastique: une bête, peut-être un loup-garou d'après certains personnages, attaque et tue des hommes. Une traque est donc organisée pour retrouver l'animal. Puis, la progression narrative nous amène à considérer l'hypothèse du loup-garou, de la bête extraordinaire comme impossible.

Vargas garde les règles fondatrices du "roman problème" sur le plan structurel et au niveau des personnages: le criminel, la victime, les suspects, l'enquêteur qui mène son investigation, en ayant recours à une méthode d'enquête scientifique à travers la recherche d'indices, matériels et psychologiques, l'investigation dans le passé des protagonistes, l'examen des lieux du crime, l'interrogatoire des témoins et des suspects, la vérification des hypothèses ce qui aboutit enfin à l'élucidation du crime. Ainsi, dans *L'Homme à l'envers*, Adamsberg a examiné le corps de Sernot, un retraité de l'Education nationale qui a été retrouvé à l'aube, mutilé dans un chemin de campagne à proximité du village de Sautery. Il a investigué la scène du crime où Fernand Deguy un ancien guide de montagne, a été égorgé et déchiré à l'épaule. En remarquant la présence d'un micro-tissu nettoyant, il a abouti à la conclusion que le coupable est resté dans un hôtel. Il s'intéresse également aux empreintes comme les ongles ramassés dans la rainure de la fenêtre de l'hôtel, les trois poils d'un loup relevés

(1) MESSAC, Régis. Le "*Detective Novel*" et l'influence de la pensée scientifique, Honoré Champion, 1929, p.9.

près de la blessure de Paul Hellouin, un ancien commerçant égorgé d'un coup, après un choc sur le crâne. De plus, il essaye toujours de discipliner son esprit en prenant des notes sur un carnet. Il constate la ressemblance entre John Padwell et son fils en examinant longuement l'anthropométrie trouvée dans le dossier criminel du père.

Nonchalant et placide, l'apparence du commissaire ne correspond pas à l'image conventionnelle d'un policier efficace et doué: trop petit, les yeux sont flous et tombants, les os du maxillaire sont trop visibles et vêtu avec négligence. Le portrait du commissaire est bâti sur une prise de distance par rapport à l'image traditionnelle du détective rationnel capable d'identifier le meurtrier par ses intuitions qui défient la logique commune et se heurtent à l'incompréhension des hommes qui l'entourent. Adamsberg se caractérise de plus par l'indolence, l'incertitude, un air marqué d'inefficacité et l'incapacité à réfléchir systématiquement. C'est un homme détaché du monde, indéfini dans sa mise comme dans l'exposition de sa pensée. Les indices matériels listés avec soin par Conan Doyle ne sont guère utiles au héros de Vargas, ce génie singulier a la capacité de pénétrer dans la psychologie de ceux qu'il poursuit. Il possède des compétences particulières, à la limite du surnaturel: prévoir les actions et les paroles des gens, et sentir la cruauté des personnes, donc reconnaître leur culpabilité. Il réussit néanmoins à mener à bien les enquêtes, car ses présages et impressions floues le poussent dans la bonne direction.

Adamsberg n'est point un héros mythique ou un surhomme. Il ressemble au célèbre commissaire Maigret travaillant au cœur de la police. C'est un héros infiniment humain, simple et complexe à la fois. Il aime tout ce qui l'entoure, l'emmagasine et le vit pleinement. Il s'accroche aux détails anodins que personne ne voit et qui échappe à un cerveau ordinaire. Il observe, explore, se perd, se retrouve, pour finalement aboutir à la conclusion. Sa contemplation et son errance le poussent parfois à s'enfermer dans son propre univers pour ne plus y ressortir avant d'avoir mis de l'ordre dans son cerveau encombré et chaotique. Il arrive toujours à démêler les ficelles qui engorgent son esprit. C'est un clairvoyant qui ne possède pas une réelle méthode d'enquête: il se fie à son flair qui le conduit à la résolution du crime. Doté d'une grande sensibilité, Adamsberg est aussi une personne qui

apprécie les gens, qui prend le temps de les cerner. Allant peut-être même parfois jusqu'à se mettre à leur place. Car pour comprendre les gens il faut inévitablement les connaître, détecter leurs défauts, leurs qualités, comprendre leurs motivations, deviner leurs secrets. Vargas explique dans une interview donnée à Télérama pourquoi le célèbre policier est son personnage fétiche:

"Adamsberg est le contraire de moi. J'envie sa lenteur. Je détesterais un héros qui parle à toute vitesse, qui analyse tout, qui vit constamment dans l'anxiété. Ça me fatigue, moi, les gens comme ça. Je me fatigue moi-même. Je réfléchis trop, je fais tout trop vite, je suis incapable de contemplation. Je suis un massacre de poésie. Adamsberg est un rêveur. Il me repose.⁽¹⁾"

Il possède quelques qualités du détective traditionnel collaborant souvent avec un assistant. L'inspecteur Adrien Danglard est un homme petit, mince, élégant, érudit, méthodique, penseur très intelligent, véritable encyclopédie vivante. Le duo de policiers est hors commun, différents sur le plan de l'apparence physique, la personnalité, la vie privée et surtout le comportement professionnel: l'un est intuitif et l'autre rationnel, comme deux lignes parallèles impossibles à faire converger alors que ces deux sont le complément inséparable l'un de l'autre. Ce tandem ressemble à Holmes et Watson, Poirot et Hastings. Il nous rappelle également Vargas et sa sœur jumelle Joe qui porte le même pseudonyme emprunté au personnage joué par l'actrice Ava Gardner dans le film *La Comtesse aux pieds nus*⁽²⁾.

La dualité vargassienne apparaît à travers le mélange entre le roman à énigme et le roman noir. Ce dernier est articulé sur une peinture de la société contemporaine. Il se caractérise par une perception sombre, voire même désespérée de la société, et par le témoignage ou la dénonciation de la violence que la société impose à l'individu ou à un groupe de la population. Ce genre qui présente une réflexion sur

(1) ABESCAT, Michel, MALZOLF, Hélène: « Fred Vargas : "Les polars, comme les contes, servent à déjouer l'angoisse de la mort" », art.cit.

(2) Ce choix du même pseudonyme que sa sœur reflète leur relation inséparable. De surcroît, le fait de se doter d'un nom de plume donne une crédibilité à sa profession comme chercheuse scientifique.

les origines même du crime, qu'il place fermement dans un contexte social et politique. Dans les romans de Vargas l'origine du crime remonte souvent à une enfance malheureuse ou à un événement douloureux. Les meurtriers sont des victimes, ayant subi des tortures et des oppressions dans leur enfance, ce qui explique le fait qu'elle ne punit pas les tueurs, mais préfère par contre donner une justification de leur comportement en évoquant leur existence tragique et ce avec beaucoup de compassion⁽¹⁾. L'acte du criminel est donc perçu comme une révolte radicale contre la société et l'injustice qu'il a subie. Et par conséquent les rapports interindividuels y sont tissés de violence⁽²⁾. En fait les personnages ne commettent pas de crime parce qu'ils sont mauvais, ils tuent parce que leur famille, leur milieu professionnel les ont privés de la reconnaissance à laquelle ils estimaient avoir droit. Le manque d'amour paternel, le sentiment d'être abandonné et l'humiliation les poussent à commettre des crimes. Et par conséquent Vargas s'intéresse à ces êtres que la société exclut en les nommant "les marginaux". Dans *L'homme à l'envers*, Lawrence est partagé entre son amour pour Camille et le désir de vengeance qui ne lui permet pas de vivre paisiblement et de s'intégrer dans la société.

Dans les œuvres vargassiennes il est fréquemment question des personnages défavorisés souffrant d'un certain traumatisme social et familial. Ce sont les éléments qui peuvent établir des liens directs avec le roman noir⁽³⁾. Mais ce qui les en différencie, c'est le retour à l'ordre qui prévaut au déroulement. La fin heureuse est un remède qui apaise les lecteurs angoissés. Plus la peur est intense, plus le retour à la quiétude est revendiqué. Vargas ne veut pas nous laisser en pleine horreur. Son récit se veut rassurant et son lecteur s'attend toujours à un retour à l'ordre. Cette absence de fin apocalyptique est un élément constant dans ses livres. Elle termine *L'homme à l'envers*, par une porte ouverte sur le retour de la relation entre Camille et Adamsberg.

(1) Cf. Supra.

(2) Cf. LEVET, Natacha. « Le genre, entre pratique textuelle et pratique sociale: le cas du roman noir français (1990-2000) ». Thèse de doctorat, Université de Limoges, 2006, p.450.

(3) Notons que sa sœur Jo a ainsi en 1997 consacré une exposition à Dashiell Hammett considéré comme le fondateur du roman noir à la Bibliothèque des littératures policières de Paris.

Archéologue dévouée à la littérature, Vargas enrichit ses romans policiers en y ajoutant des éléments fantastiques qui continuent à séduire les lecteurs. Ferniot pense que :

"Les mythes et les contes de fées appartiennent aux obsessions de la romancière qui a toujours fait le lien entre ces histoires murmurées depuis la nuit des temps et le roman policier⁽¹⁾."

Le fantastique est un genre littéraire fondé sur la fiction, racontant l'intrusion du surnaturel dans un cadre réaliste, dans un contexte connu du lecteur. Pour Todorov, théoricien du genre la définition de cette littérature est la suivante :

"Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel⁽²⁾."

Le lecteur est ainsi balancé entre une interprétation rationnelle et irrationnelle. La littérature fantastique reprend cette opposition, propre à la littérature en général, celle entre réel et irréel. Elle part généralement du vraisemblable pour aller vers le surnaturel, en crescendo.

Dans le récit fantastique la peur des faits surnaturels qui surviennent provient de cette volonté de l'auteur de provoquer l'angoisse ou simplement la curiosité chez le lecteur ce qui entretient le suspens et favorise un va-et-vient entre description des faits et abstraction produisant ainsi l'ambiguïté. Vargas préfère donc ce que Todorov appelle le «fantastique-étrange» qui désigne les événements qui paraissent surnaturels tout au long de l'histoire mais reçoivent à la fin une explication rationnelle, au "fantastique-merveilleux" qui désigne l'acceptation d'événements surnaturels⁽³⁾. Elle choisit plutôt de donner une explication rationnelle à un phénomène qui ne l'était pas au départ.

Vargas préfère le fantastique à travers les éléments mythologiques antiques, par exemple, le loup-garou dans *L'Homme à l'envers*, le

(1) FERNIOT, Christine. «Gothique sanguinolent», L'express, 1er juillet 2008.

(2) TODOROV, Tzvetan: Introduction à la littérature fantastique, Seuil, 1970, p.29.

(3) Ibid, p.49.

dieu Neptune dans *Sous les vents de Neptune*, l'élixir de vie éternelle dans son roman *Dans les bois éternels*, sans compter le vampire dans *Un lieu incertain*, le Seigneur Hellequin dans *L'Armée furieuse* au rationalisme du polar. Elle tente de dépasser les canons du genre en puisant dans la littérature non policière. Christine Ferniot pense que l'œuvre vargassienne est située un peu au-delà du réel et nous présente le portrait d'un monde ni vraiment d'hier ni tout à fait d'aujourd'hui, entre naturalisme et chimère⁽¹⁾. En fait, Vargas ne s'intéresse pas aux faits divers qui ont nourri tant de romans policiers, mais se greffe au contraire sur le fantasme collectif qui est né des angoisses que nous portons en nous depuis l'orée des temps. Elle noue ses intrigues tortueuses autour des légendes et des superstitions d'autrefois. Elle profite de la complexité et la richesse de notre imaginaire traditionnel pour nous plonger dans une atmosphère si particulière qu'elle sait créer.

Sans feu ni lieu, Un peu plus loin sur la droite, Sous les vents de Neptune, dans Un lieu incertain, Dans les bois éternels, arrive L'Homme à l'envers qui avec son Armée furieuse commence ses Jeux de l'amour et de la mort⁽²⁾, telle est l'originalité de Fred Vargas. Cette célèbre auteure qui utilise la dualité, ce thème central de son œuvre, qui joue aussi un rôle important dans sa vie privée et qui occupe une place à part dans ce roman écrit sous le signe récurrent du double pour créer une histoire d'un passé lointain et d'une actualité brûlante dans le but de s'interroger sur les rapports humains et le sens de l'existence. Elle présente des personnages totalement originaux et puissants au niveau de leurs dimensions et de leurs intensités, des êtres remarquablement vivants, attachants et relativement énigmatiques. Elle dépasse les règles du roman policier, proposant un prototype parfait des œuvres atmosphériques. Elle fait de sa technique professionnelle une marque originale de ses romans: le transfert des méthodes déductives de l'archéologie à ses textes, garantit une fiabilité au récit. Dans cette étude nous avons vu comment la dualité cette idée qui apparaît même dès le titre du roman a enrichi le mystère de cet assassin qui utilise

(1) Cf. FERNIOT, Christine. «Gothique sanguinolent », art.cit.

(2) Nous avons choisi dans ce paragraphe de regrouper quelques titres des œuvres vargassiennes.

le mythe du loup-garou pour semer la terreur. A travers ce récit nous avons examiné également comment Vargas parvient à rattacher avec brio sa formation scientifique à sa production romanesque pour composer une intrigue bien ficelée, astucieuse et délurée, une nouvelle histoire de la Belle et la bête marquée par une riche dualité.

Bibliographie sélective.

Sauf indication contraire la ville d'édition est Paris.

Corpus:

VARGAS, Fred. L'Homme à l'envers, Le Grand Livre du Mois, 1999, 301p.

Ouvrages:

BRASEY, Édouard: Le grimoire des loups-garous, Place Des Editeurs, 2010, 433 p.

CAROL, Rose. Giants, Monsters & Dragons: An Encyclopedia of Folklore, Legend and Myth, New York, Norton, 2000, 416p.

DUCLOS, Denis: Le complexe du loup-garou : la fascination de la violence dans la culture américaine, Éditions La Découverte, 1994, 272 p.

DOUGLAS, Adam. Loup-garou, qui es-tu? Zélie, 1993, 375p.

ENEREUIL, Astrid: Lycanthrope Contemporain, Première Edition, 2011, 47p.

FREUD, Sigmund. Malaise dans la civilisation, PUF, 1971, 108 p.

LEBEAU, Guillaume: Le mystère Fred Vargas, Editions Gutenberg, 2009, 454p.

MENARD, Philippe: "Histoires de loups garous" in Les grandes peurs, Volume 2, Librairie Droz, 2004, p.p.97-118.

MESSAC, Régis: Le "Detective Novel" et l'influence de la pensée scientifique, Honoré Champion, 1929, 699 p.

MILIN, Gaël: Les chiens de Dieu : la représentation du loup-garou en Occident, XIe-XXe siècles, Brest: Centre de recherche bretonne et celtique, 1993, 196 p.

QUINAUX, Éléonore: Temps glaciaires de Fred Vargas (Fiche de lecture), lePetitLitteraire.fr, 2015, 32p.

POZZUOLI, Alain: Les morsures du loup-garou : anthologie, Les Belles Lettres, 2004, 257p.

RONVEL, Aude: *Le Loup-garou dans la Littérature contemporaine: De l'imaginaire fictionnel aux mises en scène sociales*, Publibook, 2011, 201p.

TODOROV, Tzvetan: *Introduction à la littérature fantastique*, Seuil, 1970, 192 p.

Articles:

ABESCAT, Michel, MARZOLF, Hélène : "Fred Vargas : "Les polars, comme les contes, servent à déjouer l'angoisse de la mort"», in *Télérama*, 9 février 2008.

AISSAOUI, Mohammed, GUIOU, Dominique: "Les dix romanciers français qui ont vendu le plus en 2008", in *Le Figaro*, 15 janvier 2009.

BARBE, Noël : "Et puis quand les serpents... L'archéologue et ses/ en ses "rompols" Une lecture de Fred Vargas", in *Les Temps Modernes* n° 643-644, 2007, p.p.149-173.

BARATTA, Alexandre, WEINER, Luisa: "La lycanthropie: du mythe à la pathologie psychiatrique", in *L'information psychiatrique* (Volume 85), juillet 2009 P.P.675 – 679.

BROCAS, Alexis: "Terreur blanche", in *Le Magazine Littéraire* n°554, avril 2015, p.38.

DUGAIN, Marc: "Pourquoi j'en veux à Fred Vargas", in *le Nouvel Observateur*, 19 juin 2008.

DUPUIS, Cassandre : "Rupture et révolution pour Fred Vargas", in *Le Figaro*, 23 février 2015.

_____ : "Fred Vargas : "Je n'en ai pas fini avec Adamsberg", in *Le Figaro*, 3 mars 2015.

FERNIOT, Christine : "Gothique sanguinolent", in *L'express*, 1er juillet 2008.

GONON, Laetitia : "Mythes et démystification dans le roman policier de Fred Vargas », in *Recherches & Travaux*, n°77, 2010, p.p. 119-135.

HYNYNEN, Andrea: « Refus de l'ordinaire : idiosyncrasies, enquêteurs et infidélité générique chez Fred Vargas », in *Synergies Pays Riverains de la Baltique* n°10, 2013 p.p. 41-54.

LETOT, Alain: « Le noir lui va bien », in *Impact Quotidien*, 3 mars 1998.

- LIARD, Johann: « Qui est... Fred Vargas ? », in L'Internaute, septembre 2005.
- KESKAVEN, Gwenaëlle: "Fred Vargas: Une carrière commencée sous le signe du rat !", in France dimanche, 4 mai 2015.
- MESPLEDE, Claude: "Rencontre avec Fred Vargas", in 813, Les amis de la littérature policière, juin 1992.
- MEUDAL, Gérard: "Fred Vargas, le polar animal", in Le Monde, 26 juin 2006.
- MORICHEAU-AIRAUD, Bérengère: "La dépoliarisation linguistique du "rompol" de Fred Vargas", in Revue critique de fixxion française contemporaine, n°10 ,2015.
- RABOURDIN, Dominique: "Entretien avec Fred Vargas", in Le Magazine littéraire. Hors-série Polar, numéro 17, Le polar d'Edgar Poe a James Ellory, juillet-aout 2009, p.p. 74-77.
- VAVASSEUR, Pierre : "Raconter des histoires, ça fait du bien", in Le Parisien, le 8 mars 2003.
- WROE, Nicholas: "Grave Concerns", in The Guardian, 16 février 2008.

Thèse:

- CHEN, Chen: Le roman policier de Fred Vargas : mutations du romanesque et diffusion médiatique dans la France contemporaine. Thèse de doctorat, Université de Limoges, 2015,422p.

Dictionnaires:

- CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain: Dictionnaire des symboles : mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres, Robert Laffont/Jupiter, Coll. Bouquins, 1992, 1060 p.
- COLLIN DE PLANCY, Jacques: Dictionnaire infernal, ou Répertoire universel des êtres, des personnages, des livres, des faits et des choses qui tiennent aux apparitions, à la magie, au commerce de l'enfer, aux démons, aux sorciers, aux sciences occultes, P. Mellier , 1844 , 1 vol. 582 p.

**Analyse du discours anti-islamiste
dans la presse française à la suite des
attaques terroristes de Paris,
le 13 novembre 2015**

Abrégé

L'analyse du discours est un domaine riche et fécond pour le dépouillement et le déchiffrement des textes variés en abordant, d'une part, toutes les relations entre ses unités constitutives et d'autre part, la communauté sociale avec toutes ses idées, ses idéologies et sa psychologie qui ont leur impact sur la structure discursive de ces textes.

Par l'analyse du discours, nous entendons l'étude des divers aspects de la communication. En d'autres termes, la production énonciative avec tout ce qu'elle comporte comme traces particulières à chaque locuteur: le point de vue et la subjectivité. Autour de ces deux éléments s'organisent les parties du discours pour valoriser son message interne toujours colorisé de la pensée de celui qui le défend.

En nous basant sur la discipline dite analyse du discours, nous visons aborder un sujet très important: la démarche discursive du discours journalistique anti-islamiste lors des attaques terroristes de Paris du 13 novembre 2015. On a noté le ton de haine contre les islamistes. Les locuteurs ont employé tous les contextes historiques, religieux, mondiaux et même littéraires pour montrer l'atrocité de ces attaques meurtrières et pour concrétiser la cruauté et la violence des terroristes islamistes contre les innocents.

Les termes-clés

Analyse du discours, subjectivité, lexèmes, énoncé, connecteur, mots-outils, mots-pleins, mot-pivot, islamophobie, islamisme, radicalisation.

Liste d'Abréviation

L'Express	Ex
Le Devoir,	D
L'Equipe	E
Le Parisien	P
Les Echos	Ec
La Montagne	Mo
Le Monde	M

Point	Po
Le Matin dimanche	MD
Dordogne Libre	DI
La Croix	C
Havre Libre	HL
Le Figaro	F
France Football	FF
Le Matin	Ma
Le Journal du Centre	JC
Havre Point de Caux	HP
L'Opinion	O

Introduction

L'analyse du discours est une discipline introduite par Zellig.S.Harris, précurseur de la linguistique distributionnaliste. Dans un article célèbre publié en 1952 sous le titre «l'analyse du discours», Harris a précisé le champ de ce courant nouveau-né, qui consiste, en premier lieu, à décrire ou à aborder l'occurrence d'éléments variés dans le texte ou dans les différents énoncés. On commence d'une part à relever les rapports entre eux et de l'autre, la langue et l'acquisition culturelle (**cf Harris 1969: 9**).

En France, l'analyse du discours a connu un vrai développement après 1968 grâce surtout au département de linguistique à l'Université de Paris-X-Nanterre, dirigé par Jean Dubois (**cf Maingueneau 1991: 18**). Pour Dubois, l'analyse du discours est une discipline efficace permettant d'explorer le texte, de découvrir ses profondeurs et d'aborder les relations entre ses unités variées d'un côté, et de l'autre, les relations entre: langue-sujet parlant-texte-société (**cf Dubois 1969: 3**).

Dubois voit dans l'analyse du discours une méthode permettant d'améliorer ou de garantir la compréhension des textes et de la langue en mettant en évidence toutes les relations sociales et culturelles par lesquelles sont produites les composantes linguistiques. (**cf Dubois 1969: 3**).

L'analyse du discours ou de l'énoncé a commencé avec la distinction que Saussure avait soulignée entre la langue et la parole mais en donnant plus d'importance aux fonctions expressives de la langue comme les actes émotionnels, individuels et subjectifs ou tout ce qui touche et influence directement l'énonciation (cf Dubois 1994: 34).

Emile Benveniste a complété à son tour la progression de l'étude de l'analyse du discours en France. Il est l'un des linguistes qui ont travaillé dans ce domaine. Ses théories consistent, en premier lieu, à étudier le langage mais en relation avec la société, la psychanalyse et la subjectivité (cf Grynberg, www.noemiegrynberg.com/pages/genies-juifs/emile-benveniste.html: 1).

Benveniste voit dans l'analyse du discours le carrefour où se croisent toutes les formes composantes de la communication langagière: la logique, les effets psychiques sociologiques, philosophiques et culturels et même les éléments pragmatiques et paralinguistiques. Ces aspects se complètent avec réciprocity pour nous donner une explicitation de production énonciative abordée. Selon Benveniste, l'analyse du discours permet principalement d'envisager la scène énonciative selon deux axes essentiels: la subjectivité et le point de vue.

Benveniste donne une importance majeure à l'étude de la subjectivité humaine dans la production de la scène énonciative. Envisager le texte et vérifier toutes les conditions relatives à sa production résumant clairement le processus de l'analyse du discours unifiant ainsi le sujet parlant à sa production discursive par l'intermédiaire du contexte. Il a défini l'énonciation comme: «*l'acte individuel par lequel un locuteur met en fonctionnement le système de la langue*» (Ousmane, www.chaire-med.ca : 3). D'après Benveniste, la subjectivité est le moteur de l'usage de la langue dans le discours. Le fonctionnement de son vocabulaire est la base de l'individualité: «*tout homme se pose dans son individualité*»(Benveniste 1974 : 67). La langue doit exprimer la singularité de son utilisateur et valoriser sa singularité, son intimité et parfois sa fierté et c'est ce que Benveniste appelle «*le concept d'égo*» (Benveniste 1966: 259).

Le point de vue du locuteur s'impose à travers son discours, il est le but pour lequel se succèdent les différents énoncés. Par le point

de vue, se réalise la relation pensée /langage. Toutes les données énonciatives s'arrangent d'après la volonté du locuteur (cf Suenaga 1997: 2).

Après Benveniste, Catherine Kerbrat Orecchioni a défini l'analyse du discours comme «*le langage en situation actualisé au cours d'un acte d'énonciation particulier*» (Kerbrat-Orecchioni 2001: 1).

Le discours est ainsi un usage individuel de la langue, une activité langagière spécifique: «*acte individuel d'utilisation*» (Kerbrat-Orecchioni 1997: 28) où les deux adjoints de l'énonciation ou de ce qu'on appelle «*la communauté linguistique*» (Kerbrat-Orecchioni 1997: 15) doivent partager un code commun, récréé et existant entre le récepteur et l'émetteur. Selon cette dernière, l'analyse du discours suit le schéma suivant:

«*Emetteur→encodage→message→décodage→récepteur*»

(Kerbrat-Orecchioni 1997: 19)

Cependant l'analyste du discours doit prendre en considération toutes les compétences linguistiques ou paralinguistiques, toutes les perspectives culturelles, idéologiques, psychologiques ou émotionnelles contrôlant l'interprétation du discours ou son acquisition.

Selon Kerbrat-Orecchioni, le linguiste met en valeur l'ensemble des unités caractérisant la démarche de l'énonciation, des énoncés et des énonciateurs et c'est ce qui marque la particularité de la langue ou de ce qu'on appelle «*la subjectivité langagière*» (Kerbrat-Orecchioni 2001: 1).

Viendra peu après Dominique Maingueneau voyant dans l'analyse du discours une mine inépuisable de l'exploration de la beauté et de la nouveauté langagières. D'après lui, l'analyse du discours est située au croisement de nombreuses sciences humaines et au carrefour de perspectives variées: linguistiques, sociolinguistiques, historiques, psychologiques et pragmatiques.

Maingueneau a souligné deux définitions de l'analyse du discours:

- Elle est «*l'analyse de l'usage de la langue*» (**Maingueneau 1996: 11**).
- Elle est une étude de «*l'usage réel du langage, par des locuteurs réels dans des situations réelles*» (**Maingueneau 1996: 11**).

L'analyse du discours est ainsi, selon lui, l'outil le plus apte et le plus efficace à aborder le texte, à le décoder, à nous donner, en envisageant la production langagière, l'interprétation du sens exact du texte: le moyen, autrement dit, de le maîtriser et de le valoriser.

La rhétorique utilisée dans la production discursive et, tout ce qui influence et individualise le discours sont mis ainsi en relief. Envisager l'individu lui-même, sa moralité, sa psychologie, ses impressions acquises et reflétées dans sa production énonciative tel est l'objet principal de l'analyse du discours. C'est ce qu' Aristote avait déjà appelé dès l' Antiquité "l'éthos", c'est-à-dire l'effectivité résultant du caractère du locuteur et de la rhétorique qu'il emploie en s'adressant à ses récepteurs ou tous les détails qui aident à émettre une image positive du locuteur: le vrai choix des mots, le ton de la parole, les connecteurs d'arguments et les expressions rhétoriques(**cf Maingueneau 2002: 3**).

Maingueneau vise à mettre en valeur la langue utilisée dans la communication en figurant l'usage individuel valorisant le rapport langue-individu. Pour lui, dans l'analyse du discours, se manifeste le philosophe, le sociologue, le rhétoricien et le bon critique pour bien approfondir la production de l'énonciation en prenant en charge le contexte dans lequel se produit l'énonciation (**Maingueneau 2012: 5**).

De ce qui précède, nous pouvons déduire que l'analyse du discours est la manière la plus apte à désigner la production énonciative qui est le fruit de quelques situations sociales, politiques et quelquefois idéologiques à partir d'une contextualité donnée soit historique ou politique en utilisant tous les procédés possibles et c'est ce que Maingueneau a défini comme «*construire un parcours*» (**Maingueneau 2012: 11**) permettant de décomposer le texte en de petites unités: «*toutes les disciplines sont soumises à l'ordre du discours, dans*

la mesure où le discours est le lieu où se construit la réalité sociale et où toute entreprise de connaissance relève du discours» (Maingueneau 2012: 15).

Le parcours discursif dans le texte aboutit à découvrir des «*cheminements inattendus*» (Maingueneau 2012: 11) pour découvrir le contenu discursif devenant plus tard le conservateur ou l'archive spirituel d'une telle époque ou d'une telle société: «*l'ensemble des énoncés constitue l'archive d'une époque. Cet ensemble n'est pas la collection d'un espace homogène (l'esprit d'une époque, un état de culture ou de civilisation) de tout ce qui a été dit, de tout ce qui se dit, mais un ensemble de régions hétérogènes d'énoncés produits par des pratiques discursives irréductibles*» (Maingueneau 1987: 85).

Cette petite introduction explique le choix de notre sujet: étude de l'analyse du discours dans certains articles des journaux français à la suite des attaques terroristes et meurtrières de Paris qui ont eu lieu en 13 novembre 2015 et qui ont causé la mort de 129 personnes et des centaines de blessés, (environ 355 blessés).

Comme nous venons de le dire, nous avons opté pour des journaux variés parus à la suite des attaques: des quotidiens, hebdomadaires, analytiques, politiques et même sportifs. Nous avons relevé les premiers numéros de chacun d'eux, parus immédiatement après ces attentats qualifiés comme terroristes.

Le discours dans le mass-média est, à vrai dire, une arme à effet incontestable. L'analyse du discours et ses disciplines variées montrent clairement comment le discours informatif est capable de former ou autrement dit d'orienter l'opinion publique: dès les premières heures qui ont suivi les attentats et sans attendre les résultats des investigations, la presse française a incriminé la communauté islamique en faveur de quelques institutions occidentales profitant de la croissance de l'islamophobie.

Parmi les journaux-corpus, certains ont levé les slogans de la haine anti-islam; d'autres ont fait appel à la solidarité, au patriotisme: loin de tout acte de persécution, ils ont considéré tout ce qui s'est passé comme un crime contre la sûreté de l'Etat; d'où la nécessité d'un châtement juste et vigoureux.

Notre recherche vise à mettre en évidence la problématique discursive valorisant l'itinéraire du discours anti-islamiste dans la presse française; autrement dit, le champ lexical dans lequel la plupart des journaux ont puisé leurs unités pour souligner et produire l'image du terrorisme islamiste.

Pour commencer, il faut dire que les unités lexicales manifestent toujours l'intimité ou l'individualité de l'émetteur: *«toute unité lexicale est, en sens, subjective, puisque les «mots» de la langue ne sont jamais que des symboles substitutifs et interprétatifs des «choses»* (**Kerbrat-Orecchioni 1997: 70**). Le signifié d'un mot réside toujours dans son axiologie subjective et affective et c'est ce qui le rend sémantiquement acceptable.

D'après Maingueneau, l'analyse du discours est basée sur le dépouillement du texte en vérifiant les composantes de l'énonciation dépendant d'un parcours à travers les petites unités composant la structure discursive. Les unités lexicales mettent en valeur la subjectivité du sujet parlant et son point de vue. Elles s'emploient comme des «praxèmes», c'est-à-dire des mots qui traduisent différemment la coloration socio-culturelle aboutissant à l'interprétation de tous les jugements subjectifs de la conscience de l'émetteur (**cf Kerbrat-Orecchioni 1997: 70**). Ces unités ou ces composantes peuvent être des mots, des phrases, des fragments, des répétitions, des modalités ou des connecteurs. Qu'ils soient cohérents ou incohérents, ces éléments produisent la totalité de l'énoncé (**cf Maingueneau 2012: 11**).

Maingueneau distingue deux genres d'unités lexicales: pleins et outils. Les mots pleins sont toujours ceux autour desquels se tissent un thème et servent toujours à structurer le lexique des signifiés stables et riches en ses valeurs. Les mots outils sont ceux qui ne manifestent aucun thème et dont la fonction et la valeur sont toujours argumentatives. La fonction de ces mots-outils ne se manifeste qu'à travers le contexte des énoncés (**cf Maingueneau 1987: 95**).

Vu leur valeur expressive, on a choisi d'étudier deux éléments représentatifs des deux genres d'unités lexicales distinguées par Maingueneau pour mettre en valeur l'itinéraire discursif dans la presse française à la suite des attaques terroristes:

- Les connecteurs comme exemple des mots outils ou athématiques.
- Les mots thèmes comme exemple des mots pleins
- **Les connecteurs**

Vu leur remarquable rôle expressif et significatif, les connecteurs font l'objet d'étude de plusieurs linguistes et Oswald Ducrot qui leur consacre tout un ouvrage qu'il intitule «les mots du discours» (**Ducrot 1980**).

En effet, les connecteurs sont «*les morphèmes qui établissent un lien entre deux propositions (...). Ils jouent un rôle essentiel pour établir la cohésion d'un texte*» (**Maingueneau 1996: 21**). Ils ont des usages multiples dans les textes analytiques et argumentatifs. Ils soulignent des relations solides construites à travers des interprétations logiques, mentales et inévitables entre les parties du texte.

Le rôle des connecteurs est indéniable dans le langage des articles de la presse puisqu'il est un discours exigeant la défense ou la contestation d'une idée, d'une situation, d'une idéologie, ou même d'un avis...etc. Cette défense ou cette contestation est revêtue d'enchaînement logique qui argumente et aboutit toujours à des interprétations bâties sur la logique ou sur des jugements logiques.

Nous avons choisi de commencer notre analyse par l'étude du connecteur «mais» qui se revêt de valeurs variées dans le discours journalistique:

- **Le connecteur «mais»**

Le «mais» est le connecteur le plus utilisé dans les articles parus lors des attentats terroristes. Il illustre l'argument lancé par le locuteur afin de convaincre ses récepteurs de son opinion. Par «mais», on reçoit, d'abord, l'opinion ou l'argument, ensuite, on en tire le résultat ou la conclusion. Il est largement employé dans les articles abordés en su de sa capacité de persuader les interlocuteurs d'accepter quelques conclusions bien voulues ou dirigées dans les énoncés.

Deux genres de “mais” se distinguent dans notre étude: le “mais” “de réfutation” et le “mais” d'argumentation (**Maingueneau 1987: 121**):

- **Le «mais» de réfutation**

C'est le «mais» qui repousse logiquement un faux raisonnement, un discours tenu par quelqu'un: l'énoncé qui précède le «mais» propose une réalité quelconque et l'énoncé qui le suit nie cette réalité d'une manière explicite pour bien exprimer l'avis du locuteur.

«Les renseignements français sont submergés. Ils traitent des milliers d'individus(...). Ils surveillent aussi des milliers d'individus parmi les réfugiés, mais ils ne peuvent pas tout traiter. Et là au milieu, un commando bien organisé a su passer sous les radars» (MD : 5)

Le «mais» met ici en valeur la réfutation par le locuteur des mesures prises par le gouvernement en ce qui concerne la surveillance des réfugiés: malgré tout, ces mesures n'ont pas empêché l'apparition des terroristes sur les territoires français.

La même idée se trouve exprimée dans l'extrait suivant:

«Bernard, lui, estime que «les mesures ne sont pas à la hauteur. Les frontières fermées, ce n'est pas mal, mais ça aurait dû être fait avant. (...) La fermeture des frontières, je veux bien, mais ils sont infiltrés. Le ver est dans le fruit.» (DL : 4)

Le «mais» introduit implicitement la défaillance et l'utilité de surveillance sur les frontières, elle s'est avérée inefficace puisque les terroristes ont su passer les frontières et ont commis leur crime.

La réfutation peut introduire une nouvelle situation de rectification ou aboutir à une situation ou à une erreur de pensée:

«Il ne s'agit pas d'opposer une dictature belliciste à la barbarie islamiste, mais de changer notre manière de penser le péril, et notre façon de combattre nos ennemis. La France est en guerre parce que l'islamisme la lui a déclarée.» (EX : 4).

Le «mais» propose ici une rectification de la manière de juger la situation et de communiquer avec l'autre en ce qui concerne l'affrontement du terrorisme et la «barbarie islamiste». Le journaliste voit que les responsables français doivent appliquer d'autres méthodes tactiques et adopter d'autres politiques qui correspondent aux nouvelles circonstances, aux sources de péril qui ont changé. C'est le cas dans l'extrait suivant:

«Frapper plus fort en Syrie et en Irak, détruire les camps et tuer les soldats de Daech, c'est déjà de l'antiterrorisme, c'est déjà protéger la France. Mais cela ne suffit pas.» (EX : 6).

Le «mais» met ici en valeur la négation ou le refus de toutes les mesures prises contre Daech pour la défense de la France. Il introduit les mesures prises contre Daech: la tuerie des soldats et la destruction de leurs camps ne suffisent pas: il faut une nouvelle politique. C'est également le cas dans l'exemple suivant:

« Le travail a déjà commencé contre la radicalisation dans le quartier. Mais cela semble dérisoire.» (PO : 42).

Le «mais» réfute une fin prochaine du radicalisme et met en relief l'inefficacité d'un tel «travail» contre la radicalisation et l'islamisme. L'idée de réfutation ne cesse de se manifester dans les articles envisagés:

«Nesrine,(...), tunisienne et musulmane, qui vit en France(...): les gens croient que ça ne fait rien aux musulmans, mais c'est le contraire. Ça m'a vraiment touché, ce qui s'est passé. La France m'a ouvert plein de portes, elle ne mérite pas ça» (E : 5)

Par la bouche d'une jeune fille tunisienne, Nesrine, qui vit en France, le «mais» met ici en évidence une fausse impression commune chez les Français qui croient à l'indifférence des musulmans à l'égard de ces attaques terroristes. Par la bouche d'un Tunisien vivant en France, le «mais» nie complètement les fausses opinions des Français à l'égard des réactions des musulmans. La preuve en est cette déclaration d'un des musulmans « ça m'a vraiment touché» qui affirme la condamnation et le refus des musulmans pour ces attaques.

Ainsi, pouvons-nous noter que la plupart des «mais» de réfutation expriment une critique sévère pour les procédures gouvernementales prises contre la radicalisation ou contre les terroristes radicalisés et leur moyen de pensée.

Passons au second «mais» utilisé dans le discours des journaux:

- **Le «mais» d'argumentation:**

Le «mais» argumentatif met en enchaînement deux énoncés pour créer entre eux une relation logique, il peut mettre en valeur un sig-

nifié spécial. Le «mais» donne aux allocutaires des interprétations cohérentes, ou des déchiffrements compris. Ce «mais» explicite: *«les intentions des locuteurs, leurs jugements implicites sur la situation et les attitudes qu'ils s'attribuent les uns aux autres par rapport à cette situation»*. (**Ducrot 1980: 93**)

Le «mais» argumentatif peut aboutir à une liste innombrable de signifiés mais ceux-ci sont toujours mis en valeur selon le contexte du discours (**cf Yliopisto 2002: 31**). La plupart de ces signifiés focalisent la scène terroriste ou la laideur de l'islam radical.

Le «mais» peut ajouter de nouvelles informations, mettre en relief les intentions du locuteur, expliciter des jugements ou des opinions. Il peut introduire des nuances et des variations de la situation abordée mettant en relief de nouvelles informations valorisant le mouvement argumentatif dans le discours (**cf Ducrot 1980 : 95-98**):

- **Le «mais» d'addition:**

Le «mais» peut introduire un énoncé qui vient préciser ou enrichir le contenu de l'énoncé qui le précède en réintroduisant de nouvelles informations sur le thème abordé (**cf Yliopisto 2002: 15**):

« En temps de guerre, le droit change. Nous ne sommes pas seulement face à des terroristes, mais à des soldats, des vétérans, formés par une véritable armée. » (P : 26)

Le «mais» vient ici donner des détails mettant en valeur leur statut, leurs longues expériences et leur puissante organisation:

- **L'addition peut mettre aussi en valeur une opposition:**

«Nous n'avons pas peur de la mort, disent les djihadistes afin de marquer leur supériorité. Mais c'est qu'ils ont peur de la vie...» (PO : 106)

Le «mais» met en relief la dualité des djihadistes, selon le point de vue du locuteur. Ceux-ci se montrent courageux, n'éprouvant la moindre peur de la mort, ils sont même prêts à s'explorer avec des ceintures piégées, à tuer les innocents avec des visages découverts. C'est qu'ils sont au fond des ennemis de la vie en élevant l'emblème de la mort et de la destruction.

- **Le «mais» d'addition peut valoriser une consolation:**

«Lorsqu'il est sorti de cet enfer, blessé oui mais debout.» (P : 9)

“Evidemment, nous sommes touchés, mais nous avons un loyer et des charges.” (P : 18)

Le «mais» apporte ici un soulagement aux Français qui ont subi ces attaques terroristes. Certains d'entre eux ont été blessés mais ils ont résisté; ils ont souffert mais ils ont des obligations et des missions à accomplir.

- **Le mais peut marquer une certaine idée d'extension:**

«Cette attaque terroriste n'est pas seulement dirigée contre le peuple français, mais contre toute l'humanité.»(EC : 4)

“Ces attentats ne sont pas seulement une attaque contre Paris, mais une attaque contre toute l'humanité et nos valeurs universelles.” (M : 12)

Le «mais» met en relief le caractère universel des attaques de Paris. Il s'agit d'agressions menées en réalité contre toute l'humanité: la France étant considérée comme un microcosme du monde.

Et c'est ce que le président François Hollande a voulu communiquer en déclarant:

«Ce que nous défendons, c'est notre patrie, mais c'est bien plus que cela. Ce sont les valeurs d'humanité, et la France saura prendre ses responsabilités.» (EC : 2)

Un autre exemple met en relief une extension de la description de l'état de l'un des accusés:

« Il n'a pas de casier judiciaire, mais fait l'objet d'une fiche «S» («Sureté de l'Etat») depuis 2006. Il a été arrêté. (M : 8).

Le «mais» ajoute ici une information dénonçant l'un des accusés des attaques terroristes: il est vrai qu'il n'a pas de casier judiciaire mais il est classé parmi les dangereux pour les intérêts essentiels de la République française, ce signifié est bien mis en évidence par l'expression «Sureté de l'Etat», désignant une personne qui menace la stabilité et la sécurité de la l'Etat français (**cf ustice.belgium.be/fr/service_public_federal.../surete_de_l_Etat**).

Le second énoncé vient rectifier le signifié dénoté par le premier à la première phrase un signifié plus fort et plus aigu.

- **Le «mais» peut mettre en relief un conseil:**

«Nous ne connaissons vraiment de notre ennemi que l'intensité de sa haine et la profondeur de sa barbarie. Mais il nous faut comprendre sa stratégie et, pour cela, le connaître» (EC : 5)

«Face à la menace terroriste, la prudence est de mise, mais il ne faut pas empêcher la vie de reprendre ses droits.» (MO : 2)

Le «mais» insère un conseil en vue de remédier à la situation actuelle. Il faut, d'une part, connaître son ennemi pour pouvoir prévoir son comportement et, d'autre part, il ne faut pas se laisser une proie facile aux menaces terroristes, il faut reprendre ses activités et assumer ses responsabilités en vue d'un meilleur avenir.

- **Le «mais» peut aussi introduire un renforcement:**

D'après Ducrot, le «mais» de renforcement est le mais qui introduit dans la deuxième phrase une intervention du locuteur qui alourdit ou intensifie le signifié présenté dans la première phrase (**cf Ducrot 1980: 95**).

«...Les auteurs de l'attaque contre Charlie Hebdo et le supermarché Casher de la porte de Vincennes, au mois de janvier. Mais plus profondément...» (M : 5)

Le «mais» introduit ici un énoncé inachevé qui vient renforcer l'idée évoquée dans la première phrase, celle des deux attaques violentes qui ont eu lieu en janvier, contre Charlie Hebdo et le supermarché de Casher. L'adverbe «profondément» accompagné du modificateur «plus» intensifient ce signifié de violence et de cruauté. Et c'est ce qui agite le lecteur au niveau psychologique, tout en affectant sa sensibilité, sa tendresse ou l'agitant sur le niveau psychologique (**cf Ducrot 1979: 24**). Le «mais» introduit ainsi un argument qui ne manque pas de manipuler le lecteur et de le persuader de la violence de l'attaque dans l'énoncé suivant:

«A l'autre bout du téléphone, Gérard Lenoir est déjà loin de Paris mais le souvenir de cette soirée cauchemardesque de vendredi reste encore chaud.» (MO : 2)

Le «mais» met en évidence la catastrophe qui a frappé Paris en évoquant le souvenir de la soirée noire de l'attaque contre Charlie Hebdo désigné implicitement par le souvenir de vendredi, encore vivante chez tous les Français. L'expression «soirée cauchemardesque» intensifie la gravité du drame.

Le connecteur «mais» peut introduire une description gradée de la scène des événements, ce qui peut attirer l'attention du lecteur curieux d'en connaître les détails:

«...J'ai entendu un bruit, comme des pétards, et j'étais persuadé au début que c'était dans le film. Mais le bruit était fort, alors que je suis allé à la fenêtre.(...)Il y a des évacuations agitées mas, tout le monde courait de tous les côtés, j'ai vu des mecs par terre, du sang... Mais je me souviens avoir senti comme un pétard qui explosait dans mon bras gauche.»(M : 5)

Le «mais» est utilisé ici pour mettre en lumière la scène d'horreur qui a frappé Paris en concrétisant une gradation successive des effets terribles commis par les terroristes. Chaque «mais» introduit une action plus grave que la précédente nous faisant vivre la succession gradée des événements.

- **Le «mais» peut, de même, avoir une valeur comparative:**

Le connecteur «mais» peut mettre en comparaison les attaques terroristes de Paris avec d'autres attaques précédentes pour en valoriser le drame:

«(...je vous rappelle qu'une partie des sites mésopotamiens ont été détruits par les bombardements américains sans émotion internationale...), les qualifier de terroristes alors que , certes, ils tuent des victimes innocents avec des kalachnikovs ou des couteaux mais que l'Occident fait de même à plus grande échelle avec des bombes qui tuent femmes et enfants, vieillards et hommes qui n'ont rien à se reprocher, sinon d'habiter le pays associé à l' «axe du mal»; tout ça fait que nous sous-estimons en tout point leur nature véritable qui n'est pas à mépriser.» (Po : 110).

Le «mais» présente ici une concrétisation raisonnable du problème de la tuerie des innocents en évoquant le tableau noir et mélancolique des victimes de la guerre en Syrie. Il met en parallèle le con-

flit meurtrier entre les forces noires de l'islam radical et la machine guerrière de l'Occident: l'objectif visé est toujours les victimes innocentes qui succombent soit par les bombardements des occidentaux soit par les fusils ou les Kalachnikovs des commandos islamistes.

Le cas est le même en ce qui concerne la comparaison de la situation de Paris après les attaques du quinze novembre et après celles de Charlie Hebdo:

«On ne peut pas faire de comparaison entre les deux drames, ils ne sont pas de la même ampleur et ne relèvent visiblement pas de même degré d'organisation mais on retrouve, en janvier comme en novembre, la même volonté de l'Etat de faire face au terrorisme par le calme, par la force et par la république,...»(M : 8).

Le «mais» met en valeur une évocation des effets de l'attaque de Charlie Hebdo et les compare à ceux du quinze novembre. Il constitue une comparaison entre les deux attaques au niveau de l'organisation, de l'ampleur, ou même de la réaction de l'Etat.

On rencontre aussi le connecteur «mais» valorisant une valeur analytique, ce connecteur présente une analyse neutre basée sur la démonstration des raisons du terrorisme radical du point de vue du locuteur:

«Nous subissons des sursauts d'horreur, comme celui que vient de vivre Paris, mais globalement, grâce au progrès de la démocratie, au statut accordé aux femmes, au développement des échanges entre les pays, la violence est en net recul dans le monde.» (Po : 108)

Le «mais» met en valeur le point de vue du locuteur soulignant les raisons de la baisse du taux de la violence dans le monde entier: le progrès de la démocratie, la haute place accordée aux droits des femmes et des enfants, et l'échange entre tous les pays du monde à tous les niveaux. Le locuteur attaque implicitement l'islam radical en énumérant les raisons positives qui diminuent la violence dans le monde civilisé; celles-ci sont les mêmes qui causent la haine et la violence des radicaux. Ils se montrent aux yeux des Européens comme ennemis de la civilisation, de la modernité et de toutes les valeurs sublimes de la vie.

- **Le cas est le même dans l'exemple suivant:**

«Par ailleurs, ce n'est pas la Syrie que nous payons, mais l'Irak et ses suites, dont la Syrie, qui est la partie la plus récente, donc la plus médiatiquement visible de cette guerre déclarée en 1990- pour information, juste après la chute du mur de Berlin, autrement dit dans la perspective de reconstruction du monde à leur main par les Américains.» (PO : 110).

Le «mais» vient ici rectifier une information tout en accusant les Américains d'avoir semé les premiers grains du terrorisme noir en ourdissant des trames contre le destin de quelques pays dont le premier était l'Irak et le dernier la Syrie dans le but de reconstruire à leur gré un nouveau monde.

Passons à un autre «mais» qui souligne une modification subite et violente de quelques situations mettant en valeur le danger croissant de ces attaques terroristes:

- **Le «mais» de transformation:**

Le «mais» de transformation met en évidence un nouveau changement de la situation, une transition sur le plan réel ou psychologique (cf Yliopisto 2002: 13):

««Vendredi 13 parisien» est d'évidence notre 11 septembre, ce n'est pas seulement à cause du nombre de morts, inédit en France, et de l'organisation minutieuse qui a présidé à ces multiples attentats, mais parce que le péril a changé de nature.» (Ex : 6).

Le «mais» valorise ici la nature du danger auquel est exposé Paris lors des attaques du 13 novembre. Une transformation essentielle a eu lieu: le recours des terroristes à des kamikazes acceptant de mourir volontairement après la tuerie des innocents. Ce signifié se trouve appuyé par l'addition du connecteur causal «parce que» qui apporte une explication aux raisons de la croissance du nombre des victimes qui est sans précédent dans l'histoire contemporaine de la France. Le même signifié est dénoté dans l'exemple suivant:

««C'est une attaque qui me fait mal», confie Jonathan Ferry. « On n'a pas peut-être pas perdu un proche, mais une connaissance d'une connaissance», ajoute le jeune homme...» (E : 5)

Le «mais» introduit ici le changement qui a frappé la société française après les attaques de Paris, le deuil et la perte. La société a été foncièrement perturbée, même si l'on ne perd personne de la famille, on perd ami ou l'ami d'un ami et on ignore la connaissance de la réalité de ce qui se passe. Le même signifié se trouve exprimé dans les exemples suivants:

«...C'était une sortie normale de milliers de personnes après un match. Mais on pouvait quand même ressentir une atmosphère étrange.» (Mo : 4).

«La vie semble s'écouler normalement, les gens hurlent joyeusement « Qui ne saute pas n'est pas français», mais la catastrophe est déjà là, le drame est enclenché et inévitable.» (Po : 44)

Par la nature d'enchaînement et de succession que présente le connecteur «mais», il sert la poursuite du traitement avec des modifications (cf **Yliopisto 2002 : 47**), il pave le chemin à un changement subit et violent dans les deux exemples. Dans le premier exemple, la sortie des spectateurs d'un match. Le «mais» prédit un désastre qui est sur le point de frapper le pays. Dans le second exemple, la première phrase introduit l'atmosphère joyeuse des Français. Le «mais» de la deuxième phrase intervient pour déclarer qu'il y a eu un drame catastrophique et inévitable ce jour-là.

La liste des valeurs du connecteur «mais» peut exprimer d'autres signifiés:

- **Le mais d'affirmation et d'insistance:**

Le connecteur «mais» peut encadrer une insistance concernant une attitude ou une idéologie, ce «mais» encadrant une affirmation sur tel énoncé niant la possibilité d'annuler ou de changer une situation déclarée (cf **Ducrot 1980 : 98**):

«Face à l'horreur, nous n'avons pas peur. Nous sommes meurtris, mais nous ne changerons pas.» (D : 5)

Le «mais» souligne ici une insistance de la part des Français, ils ne changeront pas d'attitude, ils maintiennent leur audace et leur patriotisme. Le «mais» souligne aussi une affirmation mettant en valeur la catastrophe parisienne:

« «On nous disait:» Faites gaffe, c'est une zone instable. Mais c'est bien chez nous que le drame est arrivé. »»(PO : 70).

Le «mais» accompagné de l'adverbe «bien» et du gallicisme «c'est...que» ne font que renforcer l'affirmation d'un fait réel: l'accomplissement d'un crime abominable sur le territoire français. Il en est de même par le «mais» dans l'exemple suivant:

«Les terroristes veulent nous faire peur, nous saisir d'effroi. Mais la nation saura vaincre les terroristes.» (E : 12).

Le «mais» introduit ici une affirmation basée sur la confiance inébranlable des Français en leur Etat qui pourra mettre fin à l'effroi et à l'horreur inspirés par les terroristes.

Un autre «mais» est assez fréquent, dans notre corpus, c'est le «mais» interrogatif valorisant une question posée dont la réponse explicite l'attitude ou la pensée du locuteur (cf **Ducrot 1980 : 103**):

- **Le «mais interrogatif»:**

Le «mais» interrogatif, c'est le mais qui vient en tête d'une question et qui suscite un grand sentiment d'hésitation et de confusion:

« La Nouvelle a été annoncée hier à la sortie du Conseil des ministres: il y aura bien école demain matin, dans les niveaux de l'enseignement, y compris à Paris. Mais dans quelles conditions?» (MO : 2)

« La guerre, mais contre qui? »(PO : 36).

«Mais comment affronter la peur? Par la solidarité et l'altruisme, qui sont des valeurs pragmatiques dans une société en crise.» (PO : 108).

«...mais qui n'auraient évidemment rien à voir avec l'Islam?» (PO : 114)

«...mais il ne s'agirait pas d'islam pas d'Islam politique?» (PO : 110)

Le «mais» introduit une réplique-question figurant la situation perturbée de la société française à la suite de ces attentats. Le «mais» introduit une question dont la réponse explicitera une situation future pour les Français. Il met en valeur une accusation pour l'Islam poli-

tique ou souligne l'étonnement, le choc et la peur des Français vu ces attaques atroces. Le «mais» interrogatif reflète des nuances de peur, d'inquiétude et de choc vis-à-vis de l'acte de parole: «Mais il s'agit là d'un phénomène général: «*on a tendance à interpréter toute question comme une manifestation d'incertitude ou d'inquiétude*» (Ducrot, 1980, 103).

Relevons enfin de notre corpus, ce type de «mais» introduisant une conclusion, un résultat ou une synthèse:

- **Le «mais» de clôture:**

Le «mais» de clôture, c'est le «mais» qui introduit une synthèse ou une conclusion résignée; il met en relief «*la condition de clôture*» (cf Yliopisto 2002: 13) ou «*la conclusion visée par le locuteur*» (Ducrot 1980: 13) :

« Mais enfin, une guerre tout de même.» (PO : 108)

«Mais ce n'était que notre première guerre mondiale.» (PO : 70)

«Mais c'est une guerre sans ennemis avoués, sans fronts, sans armée adverse, menée par quelques individus déterminés, prêts à mourir, à surgir n'importe où.» (PO : 106)

« Mais ce sont des actes de guerre transposés en France.» (MD : 5)

Le «mais «synthétique est placé toujours en tête de l'énoncé. Il introduit une synthèse de la situation du 13 novembre. Il synthétise tous les faits précédemment cités en une seule phrase anaphorique, une phrase qualifiant les attaques terroristes de guerre abominable et ses effets catastrophiques inhabituels.

L'usage du connecteur «mais» est bien significatif dans la presse française lors des attaques terroristes de Paris du 13 novembre. Il valorise logiquement les effets de ces attaques terroristes en accomplissant une «*fonction structurante*» (Yliopisto 2002 : 1) dans les articles choisis, c'est-à-dire bien présenter toutes les intentions des locuteurs, bien concrétiser l'état psychologique des hommes qui ont vécu la scène terroriste.

En utilisant le connecteur «mais», le locuteur a pu mener son discours avec vivacité loin de tout risque de monotonie; il a pu toujours

intervenir en introduisant de nouveaux actes de langage, de différentes valeurs explicatives de la signification essentielle de la phrase en ayant recours à une addition, une interrogation, une transformation, une analyse ou une opposition (cf **Ducrot 1979 : 26**).

De ce qui précède, nous pouvons conclure que le connecteur «mais» s'est pleinement avéré comme un instrument organisateur qui garantit «*la continuité et la cohésion du discours*» (**Yliopisto 2002 : 11**) des différents journalistes: il a apporté de nouvelles informations et a marqué d'une part, les rapports variés entre le locuteur et son opinion et, d'autre part la situation envisagée selon le point de vue du locuteur, tout en invoquant des arguments à l'appui:

A ce rôle important des connecteurs vient s'ajouter, sur le plan discursif un autre élément qui concrétise l'individualité des locuteurs, c'est le choix du lexique présentant le point de vue du locuteur et valorisant sa psychologie et son intimité: ce sont les mots pleins ou les mots thèmes.

Les mots-thèmes

Les mots-thèmes, les mots autour desquels s'organise un thème, c'est ce que Maingueneau a nommé «*mots-pleins*», c'est-à-dire les mots qui «*ont un signifié susceptible de valeurs discursive spécifiques selon les contextes*» (**Maingueneau 1987: 95**) ou comme les désigne Pierre Guiraud «*les mots les plus employés par un auteur, ceux par lesquels se motive la pensée*» (**Guiraud 1978: 222**).

En étudiant la structure thématique du lexique employé, on parvient à mettre en évidence ses traits caractéristiques, à relever toutes ses significations profondes qui se limitent à un thème suggéré tout en s'attachant aux contextes culturels et sociaux (**cf Benveniste 1966: 289**).

Dans notre analyse du discours, nous avons envisagé les unités lexicales comme des unités indépendantes mais engendrées dans la conscience du locuteur pour concrétiser explicitement ou implicitement des idées d'amour ou de haine. Elles constituent un effort expressif servant des motifs fixes dans l'intimité des locuteurs et tentant de diriger la conscience commune des destinataires (**cf Maingueneau 1987 : 96**).

Le lexique utilisé est bien pourvu d'un «*code préfabriqué*» (**Guiraud 1978: 114**), c'est-à-dire déjà préparé pour mettre en valeur quelques intentions des locuteurs; et transmettre parfois des messages spéciaux. Chaque unité lexicale est capable de susciter un tel comportement ou une telle réaction s'il est fonctionné ou mis dans une bonne axiologie: «*chaque mot pratiquement peut être doté de connotations émotives s'il est placé dans la situation sociale ou le contexte linguistique appropriés*» (**Guiraud 1978: 114**).

Les unités lexicales employées dans le discours journalistique ne sont jamais neutres, elles mettent en valeur des connotations émotives valorisant des signifiés spécifiques concernant le thème abordé: «*en ce sens toujours, aucun item lexical ne saurait être utilisé en toute objectivité*» (**Kerbrat-Orecchioni 1997: 127**).

Le choix de l'émetteur est toujours subjectif même s'il paraît à première vue objectif. Dans ses choix, le locuteur est toujours soumis à des idéologies politiques, sociales, psychologiques et quelquefois religieuses qui forment ses jugements et influent toujours ses investigations subjectives: «*l'émetteur espère que la répulsion, l'enthousiasme ou l'apitoiement qu'il manifeste atteindront par ricochet le récepteur, et favorisent son adhésion à l'interprétation qu'il propose des faits*» (**Kerbrat-Orecchioni 1997 : 125**).

Nous commençons notre analyse du vocabulaire utilisé dans le discours journalistique abordant les attaques terroristes de Paris par l'exposé des mots-thèmes fréquemment employés. Nous dressons des listes des lexèmes employés selon le thème abordé, sans noter sa fréquence dans le discours.

Il est cependant important de signaler que l'usage des substantifs caractérise le discours journalistique dans notre corpus. Les substantifs sont toujours capables de s'enrichir par des emprunts ou par des créations nouvelles. Ils présentent une image intensive et figurante de l'intimité du locuteur; ils sont porteurs des «*marques de l'intensité*» (**Dubois 1994: 325**), autrement dit, ils sont des lexèmes exprimant tout thème d'une manière à la fois concise, adéquate et nuancée.

Nous abordons également le groupe nominal étendu; en d'autres termes, le nom enrichi et déterminé par un adjectif: ce qui explicite la

subjectivité de l'émetteur. L'usage de l'adjectif attaché au nom revêt l'énoncé d'une valeur «*affectivo-axiologique*» (**Kerbrat-Orecchioni 1997 : 71**), signe d'un jugement subjectif.

Le nom modalisé par un adjectif ajoute au lexème une valeur émotionnelle du locuteur; d'où ce qu'on appelle des «*subjectivèmes*» (**Kerbrat-Orecchioni 1997: 70**), c'est-à-dire des lexèmes marquant l'intimité et la subjectivité du locuteur, jouant ainsi dans le discours un rôle affectif et évaluatif de l'idée abordée (cf **Kerbrat-Orecchioni 1997: 84**).

La structure lexicale se caractérise par sa richesse et sa variété sémantique. On peut toucher un lexique exhaustif mettant en évidence l'image et l'état psychologique de la société française en proie à l'horreur à la suite des attaques terroristes:

V	J	P	V	J	P
Menace	C	1	Horreur	EC	2
Une menace insaisissable	M	1	La terreur	C	1
Une soirée effroyable	P	36	Ce Malheur	D	2
La nuit de l'horreur	EX	8	Sursauts d'horreur	PO	108
La crainte	FF	10	Un cauchemar éveillé	M	6
Moments de panique	E	2	Le cauchemar	PO	106
La peur	FF	10	Échappatoire	JC	3
L'effroi	DL	2	Panique	JC	2
Bref instant de panique	EX	11	Horreur totale	FF	7
Immense bousculade	FF	7	Le sentiment d'angoisse	FF	7
Nuit d'effroi	E	2	Des inquietudes	FF	10

Le thème dominant est l'horreur. Le réseau du vocabulaire se réunit pour figurer un tableau expressif de la société française lors des attaques terroristes. Ce tableau traduit les sentiments négatifs éprouvés de tous les français à la suite de ces attaques terroristes: horreur, effroi, panique, crainte, ... etc.

Les descriptions multiples de cet état d'horreur reflètent l'état de choc et de confusion qu'endure la société. Nous notons l'usage d'un vocabulaire concrétisant le sentiment commun. Les journalistes le réutilisent sans cesse pour mettre en valeur une modification, de

nouvelles informations ou de nouvelles descriptions valorisant mieux l'état psychologique des hommes vivant le drame et c'est ce que Maingueneau appelle «*la multiplication des points de vue descriptifs*» (Maingueneau, 1987, 106).

Le locuteur utilise le mot «horreur» comme emblème de l'état dominant la société française puis il le détermine par un adjectif le revêtant ainsi d'intensité: «horreur» et «horreur totale». Le locuteur marque aussi la spécificité du temps relié à l'horreur du 13 novembre: «nuit d'effroi», «une soirée effroyable», «la nuit de l'horreur», «bref instant de panique», «moments de panique». Il utilise aussi des synonymes pour mettre en valeur le sens absolu de ces sentiments négatifs comme: «la peur», «le panique», «la crainte», «l'effroi», «la terreur», «des inquiétudes». Il fait allusion aux événements cauchemaresques de janvier, les attaques de Charlie Hebdo en décrivant ces événements avec les expressions «cauchemar» puis «cauchemar éveillé» connotant la répétition de ceux de Charlie Hebdo

Nous relevons quelques exemples qui mettent en valeur l'état de l'horreur :extrême des Français

«Au hasard des déambulations, avec l'impression d'errer sans buts tels des zombies» (FF : 9)

“ j'avais un morceau de chair sur moi, il y avait du sang partout, des cadavres” (M : 5)

Le locuteur concrétise la course sans but des effrayés par une image terrible où les zombies, les morts vivants, ayant physionomie déformée se déplacent inconsciemment dans toutes les directions (cf www.bfmtv.com ' Planète ' Science). Les lexèmes «morceau de chair, sang partout et cadavres» valorisent ce signifié et intensifient le tableau de l'horreur.

Aussi voit-on se succéder les termes qui concrétisent l'état commun de l'horreur dominant toute la nation française et représentant les mesures que l'Etat a prises pour affronter ces attaques:

V	J	P
La fermeture de tous les équipements de la ville	M	9
La fermeture des frontières	M	2
L'état d'urgence	M	2
L'état de siege	M	9

Le lexème qui complète l'état de l'horreur de la société française, et qui constitue la base de toute notre analyse, est le mot « attentat » ou son synonyme « attaque » qui nous proposent un rapport logique entre l'état d'effroi et la violence survenue à Paris. Ils paraissent comme « *terme pivot* » (**Maingueneau 1987: 97**) de tout discours journalistique ce temps-là; autrement dit, ils représentent les termes les plus fréquents.

V	J	P	V	J	P
Les attentats perpétrés	FF	3	Les attentats terroristes	D	1
Effroyables attentats	FF	7	Les attentats de Paris	D	1
Attaques aussi meurtrières	D	1	Les attaques odieuses	DL	5
Série d'attaques terroristes	M	1	Attentat complexe inédit	M	11
Attentats les plus meurtriers	HD	2	Atroce attaque	M	13
Les attentats islamistes	HD	2	L'action terroriste	E	5
Les attentats parisiens	EX	8	Les attaques suicides	EX	11
Attentats sanglants	EC	4	Attaque Kamikaze	O	4
Attentats sophistiqués	P	5	Attaques low-cost	P	5
Attentats djihadistes	MD	4	Attentat-sucide	PO	66
Attentats aveugles	HD	3	Des actions kamikazes	DL	2

Du tableau précédent, nous pouvons déduire que les termes « attaques » ou « attentat » sont des termes-pivots, servant comme axe ou point d'appui de tout texte; autour d'eux viennent se tisser les différentes parties du discours.

On voit s'organiser autour de ce « terme pivot » une série d'adjectifs qualifiant son caractère inhumain et sauvage: effroyable, meurtrier, sanglant, atroce, aveugle. Nous relevons de même des adjectifs qui sont, du point de vue du locuteur, attachés seulement au terrorisme islamiste comme « djihadiste ». Le locuteur adjectivise aussi quelques noms qui s'enracinent dans la mentalité occidentale comme synonymes des terroristes islamistes: « attentat-suicide », « actions kamikazes » et « attaque kamikaze ». Tous ces adjectifs concrétisent bien

l'image de l'effroi de la tuerie et de la violence des attentats.

Les adjectifs ont aussi pour fonction de «*dégénéraliser le substantif*» (Guyard 1974 : 53); ils spécifient ces attentats soit en concrétisant leur sauvagerie soit en désignant leurs auteurs par des adjectifs spécifiques à leur propre crime: terroriste-meurtrier-low-cost. Les attaques des terroristes se caractérisent par une double qualité: le coût moins cher et les conséquences énormes.

On attache à ces attentats terroristes une série de vocables appartenant au même champ lexical de la violence et de la tuerie:

V	J	P	V	J	P
La brutalité	D	2	La Violence aveugle	D	5
une boucherie	D	2	Barbarie absolue	EC	2
Une saloperie	D	2	Massacre	EC	2
Tueries effroyables	P	2	Cette folie meurtrière	JC	3
Les tueries terroristes	M	1	Le Massacre de Paris	M	3
Violence terroriste folle	M	13	Ce massacre inhumain	M	13
Discrimination officielle	EX	7	Exactions sauvages	EX	7
Carnage	EX	17	La violence terroriste	O	2
Bain de sang	P	19	Scènes de crime	FF	7
Une flasque de sang	PO	42	La barbarie islamiste	EX	4
Hyperterrorisme	EX	4	Terrorisme	C	1
Armée terroriste	EC	2	Le terrorisme totalitaire aveugle	M	1
Barbarie	C	1	Des massacres	MO	2

Les mots qui se répètent fréquemment sont en relation avec le champ lexical de la barbarie et de la violence. Tous ces termes présentent un prolongement ou un élargissement du caractère criminel de ces attentats et leur hostilité. Ce crime réunit autour de lui un réseau dénotatif de la violence aveugle qui hante les innocents.

La description de ce crime est portée à son paroxysme avec cette gradation qui va du général au particulier: «la barbarie» → «la barbarie islamiste» → «la barbarie absolue». Le cas est le même dans avec les lexèmes suivants: «scènes de crime» → «terrorisme» → le «terrorisme

totalitaire aveugle»→»hyperterrorisme». Tous ces termes s'unissent pour mettre en valeur le message émotif visé par le locuteur.

Contre les unités lexicales désignant le massacre sanglant de Paris, nous distinguons celles concrétisant la tristesse profonde et amère après le choc:

V	J	P	V	J	P
Deuil	D	2	Le deuil national	DL	4

Il s'agit là d'une gradation qui va, cette fois, de la description de la particularité du deuil dans Paris vers sa transformation en un fait dominant toute la nation.

Le locuteur met aussi en valeur une série de mots abstraits valorisant la vraie cause des attaques de Paris:

V	J	P	V	J	P
La démocratie	PO	108	Fraternité	M	12
Liberté	M	12	La paix	DL	5
Égalité	M	12	Laïcité	DL	5

Les journaux sont envahis par des termes abstraits mettant en valeur la terreur des attaques islamistes terroristes. Les lexèmes utilisés par le locuteur renvoient implicitement à des motifs ou à des tentations dans sa conscience. Tout d'abord, il fait de la France la gardienne honnête de toutes les belles valeurs universelles qu'il désigne par l'expression «**nos belles valeurs républicaines**» (DL : 5). Par conséquent, ces attaques sont contre toutes les belles valeurs de l'humanité. Le même signifié se trouve dénoté dans la phrase suivante et valorisé par l'usage du pronom possessif «la nôtre»: «**Des libertés comme la nôtre assassinée**» (JC: 4).

Le locuteur présente la France comme l'ennemi principal de tous les terroristes car elle figure le modèle à suivre pour toute l'humanité et par conséquent elle est châtiée de ses sublimes situations:

«La France, ce pays que les dijjihadistes aiment haïr» (M : 13)

Ensuite, le locuteur dresse une sorte de parallélisme entre les

lexèmes qualifiant la France et ses valeurs utopiques et ceux décrivant la barbarie de l'autre: la liberté contre l'esclavage, l'égalité≠l'inégalité, la laïcité ≠ la radicalisation islamiste, la paix≠la guerre et la fraternité≠la haine et le racisme, la fraternité qui appelle l'amour et la paix entre tous les individus de la société ≠ la fraternité islamiste odieuse, la «fraternité-terreur» (PO: 134) qui exige l'obéissance absolue au Calife.

Le locuteur marque explicitement une différence culturelle concernant le terme «fraternité» ou «frère». Dans la culture française, ce terme signifie l'amour et l'égalité unissant tous les Français et spécialement les frères d'arme luttant contre les nazis pour libérer la patrie de l'occupation allemande. Tandis que l'attachement de ce terme aux islamistes égale dans la mentalité occidentale le radicalisme, le terrorisme et la haine d'autrui:

«Huit frères portent des ceintures d'explosifs et des fusils d'assaut ont pris pour cibles des endroits choisis minutieusement à l'avance au cœur de la capitale française....(P : 4).

Le lexème «frère» est toujours utilisé dans le discours journalistique anti-islamiste comme synonyme des terroristes. Mais en l'attachant au contexte culturel français, il désigne de belles valeurs humaines.

Le discours journalistique est parsemé de lexèmes qui concrétisent l'état de la France, le mot clé est la guerre avec ses variantes synonymiques contre les forces noires qui haïssent le pays protecteur des belles valeurs universelles:

V	J	P	V	J	P
Guerre	EX	4	Le peril imminent	M	9
Le peril	EX	4	Scenes de guerre	EX	17
Bagarre	JC	2	La lutte antiterroriste	O	8
La lutte	EC	4	La guéguerre	O	7
Un grand combat	FF	3	Conflit	C	4
Sur le pied de la guerre	FF	3	Guerroiment	PO	134
La capacité de résistance	D	2	Actes de guerre	MD	5
Bataille	EX	24	Champ de bataille	EX	4

Tous ces lexèmes mettent en valeur l'état de la France qui est en état de guerre terrible avec les terroristes. Le locuteur mélange quelquefois entre «la guerre» et «la résistance» pour revêtir de légitimité la situation de la France; la résistance désigne toujours la lutte contre l'oppression et l'injustice. Ce signifié est bien éclairé par l'exemple suivant:

"Nous sommes en guerre contre ceux qui utilisent leur religion dans un but de pouvoir et d'oppression» (C : 6).

On rencontre une série de phrases présentatives de l'état de la France, attaquée par une armée de terroristes:

V	J	P
C'est la guerre	M	1
C'est vraiment la guerre	M	12
C'est une horreur	E	2
C'est l'horreur barbare	DL	5
C'était l'enfer	DL	2
C'est la panique	EX	16
C'était pire que Bagdad	MD	2

Le présentatif verbal « c'est» suivi d'un substantif négatif: panique, horreur, enfer met en valeur, par l'intonation de sa fréquence, l'intensité de la catastrophe. Le «c'est» introduit de même une comparaison concise et synthétique mettant en parallèle Paris et Bagdad.

Les lexèmes concrétisant l'horreur et l'état de guerre qu'endurent les Français, et vont en parallèle avec ceux qui incitent les hommes à faire face à ces attaques atroces:

V	J	P	V	J	P
La solidarité	PO	108	L'unité Nationale	D	1
L'altruisme	PO	108	Laxisme	M	8

On voit se juxtaposer des lexèmes convoquant la liberté, la fraternité, l'association, la coopération et la tolérance à des hashtags qui ont envahi les sites de communication sociale:

V	J	P
#Parisbrûle	M	1
#PorteOuverte	M	6
#jesuisParis	EC	8
#jedonnepourParis	P	15
#BougiepourParis	MD	4

Le hashtag est une forme langagière utilisée sur les réseaux sociaux composée du signe typographique «#» suivi d'un ou de plusieurs mots assemblés plus ou moins populaires (**cf fr.wikipedia.org/wiki/Hashtag**).

Le hashtag est un «*des processus de mise en discours de la langue dans un environnement technologique*» (**hal.archives-ouvertes.fr/hal-00859064/document**). Il est une formule langagière portant sur une telle ou telle idée ou représentant une invitation à se coaliser pour affronter une catastrophe, une oppression ou pour lancer un appel au soutien ou à l'unité sociale.

Le hashtag que les internautes utilisent tourne autour d'un mot-clé et désigne un message bien concis: le premier hashtag met en valeur le drame parisien, le deuxième désigne le secours que les citoyens sont prêts à présenter aux désastrés dans les rues: ils sont prêts à les accueillir dans leurs appartements. Le troisième désigne l'identification et le soutien pour Paris. Le quatrième dresse un appel aux parisiens pour donner du sang aux blessés et le dernier valorise un élan de commisération pour les parisiens.

Comme résultat de ces attaques terroristes, le discours journalistique fut envahi par des lexèmes concrétisant le phénomène islamophobe ou l'attitude xénophobe adoptée dans toute la société française. Le problème réside dans l'usage excentrique de quelques termes qui sèment les controverses, les confusions ou qui causent ce qu'on appelle « *islamalgam* » (**www.semen.revues.org/2804**), c'est-à-dire une fausse compréhension de la religion islamique. Voyons à titre d'exemple:

V	J	P	V	J	P
l'intégrisme islamique	EX	4	L'islamisme	EX	4
Le voile	PO	139	Califat	EX	21
Mosquéeisation	M	8	Islamisme radical	O	8
Islamisme	M	14	Imams prêcheurs de haine	O	1
La radicalisation	PO	42	Imams radicalisés	HV	3
Les imams douteux	PO	107	Les imams prêcheurs de la haine	PO	107
L'islam radical	PO	114	Terrorisme islamiste	P	5
La frange radicale	PO	108	Islamisation des banlieues	O	7
L'islam salafiste	PO	108	L'extrémisme violent	C	6
L'islam politique	PO	108	Djihadisme	PO	70
Operations-sucides	PO	2	Les martyrs	PO	62
Le jihad	PO	96	Ces emirs	PO	106
Daech	PO	110	La Taqiyya	PO	52
Frères musulmans	PO	107	Al-Qaeda	PO	107
Les chiïtes	PO	136	Le mouvement wahabite	PO	137
Emirat islamiste	PO	84	La hesba	PO	96
Les terroristes islamiques	C	1	L'Etat islamique	D	1
La charia	PO	138	Le niqab	PO	139

Les journalistes français relève du discours islamophobe des termes qui suscitent la peur et le soupçon chez les Français: contribuant ainsi à augmenter la critique de l'idéologie islamique. Il y a des lexèmes qui sont des signes-marques de l'identité culturelle islamique : « le niqab».

Le «niqab» est toujours représenté par des termes suscitant la peur et la méfiance envers la femme musulmane; il devient ainsi sous la plume des locuteurs le symbole de l'extrémisme et de la violence aveugle et rétroactive. Il est toujours évoqué dans une ambiance évoquant l'image négative de l'islam radical»: «la frange radicale, le mouvement wahabite, l'islam salafiste, islamisme radical. Le locuteur l'évoque quelquefois d'une manière ironique pour ridiculiser l'héritage radical de l'islam dont le maximum de son dessein est de faire paraître la femme comme un fantôme:

«la femme doit ressembler au Fantômas.»(Po : 139)

L'usage du verbe «devoir» ajoute une sorte d'obligation qui éclaire d'une manière implicite un syllogisme ironique: pour prouver sa vertu, elle doit être vêtue comme les fantômes.

Le «niqab» est allié à d'autres termes s'attachant toujours à la violence et au terrorisme: « le djihadisme», «le djihad», «le radicalisme paranoïaque», «l'extrémisme violent». Tous ces lexèmes sont l'équivalent du «terrorisme islamiste» ou des «terroristes islamiques».

Les termes identifiables aux aspects dogmatiques de la religion islamique sont toujours mis en lumière dans un contexte moderne pour montrer les islamistes comme des êtres anachroniques voulant enfermer l'humanité aux dogmes et aux principes des premières années de l'Hégire: la Taqiyya, principe chiite consistant à cacher la croyance ou à dissimuler l'appartenance, de peur de l'oppression ou des contraintes de la société (**cf www.chiite.fr/taqiya.html**), la «hesba», désignant le principe de l'organisation de la société selon un comité responsable d'ordonner le bien et d'interdire le mal (**cf www.ema.revues.org/1499**), la charia dont l'appel à son application égale souvent, dans la conscience occidentale, la barbarie et sauvagerie.

Le locuteur met en lumière quelques aspects de la Charia, autrement dit la loi islamique mais d'une manière partielle hors de son contexte sans montrer que ce sont des châtiments créés dans des périodes spécifiques afin de reconstituer et de régler la société islamique récemment née. L'islam apparaît ainsi une religion de la violence:

« La loi islamique est rendue dans sa lecture la plus extrême, incluant flagellation, amputations et mises à mort.» (PO : 97)

Si la loi islamique permet de flageller, d'amputer et de mettre à mort pour régler la société, il n'est donc pas bizarre de voir ses fidèles les plus radicaux suivre la voie du bombardement et de la tuerie des innocents:

«L'égorgement, la fusillade, les décapitations sont des aphrodisiaques puissants pour les islamistes radicaux.» (PO : 106)

Tous ces lexèmes valorisent l'image dogmatique de l'islam trop éloigné de la civilisation et du progrès. Ces termes sont toujours mis

en relief pour renvoyer aux terroristes d'Al-Qaeda et de Daech qui concrétisent l'image de l'islam politique suscitant la phobie et l'horreur de l'Occident.

Le discours journalistique désigne les terroristes comme les semeurs des grains du Mal dans tout le monde. Leurs leaders ou leurs prêcheurs plantent la violence et la haine. Le terme « imam » est toujours accompagné d'adjectifs odieux et négatifs: les imams prêcheurs de la haine, les imams douteux, les imams radicalisés.

Le lexème «imam» est attaché à un réseau lexical suscitant la crainte des Français en ce qui concerne l'islamisation de la France. La plupart de ces lexèmes sont composés du suffixe (tion) qui encadre l'action, sa progression et son imposition puis l'apparition du résultat (cf www.francaisfacile.com).

- l'islamisation des banlieues désignant la croissance et la condensation des pratiques de la religion islamiques (cf www.lemonde.fr/.../banlieues-de-la-republique_1581976_3224.html).
- la radicalisation s'adaptant avec l'extrême violence et les pensées les plus dures et les plus intolérantes des islamistes radicalisés (cf www.radicalisation.fr/radicalisation_definition.php).
- la mosquéeisation signifie la transformation de tout vide public en une mosquée islamique (cf blog.lefigaro.fr/rioufol/2016/11/fillon--juppe-deux-conceptions.html), le locuteur attaque la prière dans chaque espace vide ou commun.
- Le locuteur continue à jouer avec les suffixes pour former des néologismes, de nouveaux lexèmes valorisant le thème de l'islamophobie:

«la banlieue de la capitale belge est considérée comme «Belgistan», véritable foyer islamiste.» (P : 5)

« La Belgique, devenue le «Jihadistan européen» (P : 4)

«...installer une sorte de «Jihadistan », ce que Ben Laden n'a jamais totalement réussi à faire en Afghanistan,...» (PO : 84)

Le locuteur emploie le suffixe «an», désignant la base,

l'origine ou la pensée (cf www.lerobert.com/le-robot-illustre/.../dictionnaire-des-suffixes.pdf). Ce suffixe forme une série de mots sur le modèle de « Afghanistan»: Belgistan, Jihadistan, pour concrétiser la transformation de la banlieue de la capitale belge en un refuge des radicaux islamistes.

Dans la citation ci-dessus, une comparaison est établie par le locuteur entre Afghanistan, base d'Al-Qaeda et Bruxelles, devenant la première capitale européenne; une comparaison portant sur le nombre des islamistes radicaux, et leur capacité de commettre des opérations terroristes. L'expression «Jihadistan européen» illustre une antithèse éblouissante qui met en valeur la montée excessive du nombre des djihadistes islamistes possédant la nationalité belge, et la formation d'une base djihadiste que Ben Laden lui-même n'a pas réussi à former en Afghanistan.

Les locuteurs du discours journalistique ne manquent pas d'utiliser des lexèmes procurant la haine et l'hostilité envers les islamistes, des termes soulignant des périodes historiques spéciales, témoins de l'apogée du conflit entre deux civilisations : islamique et Occidentale:

« La France, qualifiée de ville «croisée», a été prise pour cible pour « avoir pris la tête de la croisade» contre l'islam. (C : 3)

« Leurs autres ennemis sont ceux qu'ils appellent les «croisés», c'est-à-dire nous, le monde occidental, et les juifs.» (PO : 130)

«Ce sont des appels à apporter la «guerre sainte » en Europe, à tuer les «infidèles», les«juifs», les «croisés». (M : 14)

«Pour attaquer ces symboles du Christianisme...» (MD : 3)

Le journaliste a recours à une série de lexèmes concrétisant le conflit éternel des civilisations. Le terme «croisé» n'est pas estimé par les occidentaux: c'est qu'il désigne les radicaux chrétiens qui ont entrepris des guerres au nom de la religion. Les islamistes utilisent ce terme pour porter aux occidentaux la même accusation qu'ils leur adressent. Ce signifié est bien renforcé par d'autres lexèmes: Christianisme, la croisade, la guerre sainte.

Le locuteur n'emploie pas seulement les termes dont les origines

remontent au Moyen-âge mais également des termes traduisant, du point de vue du locuteur, la pensée des radicaux et les Européens vus par les islamistes extrêmes.

Le Bataclan, où avait lieu un concert de musique rock, parce que des «centaines d'idolâtres» y étaient rassemblés.» (C : 3)

«Ils ont ciblé un stade où deux nations croisées, la France et l'Allemagne, disputaient une rencontre de foot...et le Bataclan, où des païens s'étaient réunis pour un concert célébrant la prostitution et le vice...» (PO : 134)

Les lexèmes «idolâtres, païens» représentent, selon le locuteur, les européens vus par les islamistes considérant tous les non-musulmans comme des débauchés, des vicieux. Les lieux des massacres sont le stade ou le Bataclan, des lieux de sport ou de musique: ce qui renforce l'image horrible des radicaux refusant toutes les formes de culture jusqu'au point de vouloir les abolir. Ce signifié est bien désigné dans l'exemple suivant:

« Rideau sur la culture» (P : 37)

Les islamistes apparaissent ainsi des incultes: ils détestent les arts, ils aspirent, du point de vue du locuteur, à détruire l'art et la culture qu'ils considèrent comme des voies à l'athéisme, au vice et à la prostitution. Ce :signifié est bien clair dans l'exemple suivant

Ne pas céder à la barbarie (JC : 6)

Barbarie et sauvagerie que les terroristes islamistes manifestent pour communiquer leur message et imposer leurs opinions et leurs jugements:

« Comme Le Monde l'a souvent expliqué, l'islamisme, par son absolue radicalité, est un totalitarisme – cette promesse folle de régier tous les aspects de la vie des hommes au nom d'une religion érigée en unique source de rédemption. (M : 14)

La radicalisation et le totalitarisme sont les synonymes de l'islamisme et du terrorisme aux yeux du locuteur. La violence et le massacre auxquels les terroristes islamistes recourent souvent concrétisent leur méthode de penser, leur moyen pour réaliser la rédemption. Ils élèvent, à leur gré, l'emblème de la purification. Par conséquent, on voit la juxtaposition de lexèmes logiquement contrariés:

«L'attaque bénie de Paris contre la France croisée.»(P : 4)

L'amalgame contrarié «attaque-bénie» valorise la pensée des islamistes qui voient dans le massacre des non-musulmans un travail héroïque pour obtenir la grâce de Dieu. Le même signifié se répète dans l'exemple suivant:

«Un grand bain de sang purifiera l'humanité pécheresse et préparera son retour au Califat original.» (PO : 106)

« Les soldats du califat ont attaqué «la capitale de la prostitution et du vice...» (PO : 49)

Le sang que les terroristes font couler, autrement dit, la destruction de ville athée, symbole de la putainerie et de la corruption est la voie unique pour paver le chemin à la résurrection du Califat.

L'espoir de résurrection du Califat chez les islamistes est l'une des sources de l'islamophobie chez l'Occident. Le Califat représente la peur des Français de la possibilité d'islamiser l'Europe, de faire revivre la domination islamiste et la soumission de tous les rois de l'Europe à la couronne d'un sultan musulman:

«Frère musulman actif, rêvant d'islamiser l'Europe et de recréer l'Empire Ottoman dans ses anciennes frontières. L'exportation de la violence dans les rues de Paris, de Londres ou de Berlin se fait aussi par le biais exténués, quelques soldats aguerris du djihad.» (PO : 107).

Les terroristes islamistes, vivant en France et dans presque toute l'Europe, représentent pour les occidentaux une armée de guerriers djihadistes travaillant pour réaliser le rêve de la résurrection du Califat représentant pour le locuteur le retour au temps des ténèbres et de l'ignorance, de l'oppression et du totalitarisme. Et c'est ce que dénote le rapprochement et la comparaison des islamistes radicaux à tous les mouvements totalitaires parus au début du vingtième siècle:

« Nihilisme qui puise d'un côté à une double source, messianique d'un côté fascisante qui rappelle le "*viva muerte*" (PO : 109)

Le locuteur fait un rapprochement avec la doctrine nihiliste, doctrine politique russe qui n'accepte aucune opposition, aucune con-

trainte ou aucune surveillance de la société sur le comportement du souverain (cf www.cnrtl.fr/definition/nihilisme).

Le journaliste de cet article établit ci-dessus une comparaison entre l'appel à la mort chez les islamistes, le martyre ou la mort volontaire, et les opérations suicidaires comme les désignent la plupart des locuteurs, et l'acclamation «Viva la muerte», c'est-à-dire vive la mort, ce cri poussé par les soldats servant le régime franquiste pendant la guerre d'Espagne (cf fr.wikipedia.org/wiki/Viva_la_muerte). Comparaison explicite entre la dictature franquiste en Espagne et la radicalisation totalitaire islamiste. Le locuteur désigne les islamistes par «les nouveaux nihilistes» (PO : 109) vu leur violence et leur cruauté. Il en est de même par l'exemple suivant:

«..., que s'en prendre à Paris, c'est plus que s'en prendre à la France car c'est détruire le monde, il convient de les appeler des fascistes. Mieux: des fascislamistes.» (PO : 108-109)

Le «fascislamistes» est un néologisme forgé par le locuteur pour désigner l'islam qui emploie la religion comme rideau de la pratique de la dictature politique (cf fr.wikipedia.org/wiki/Islamofascisme).

Le locuteur désigne aussi une analogie entre l'islam radical et le fascisme, doctrine politique totalitaire parue en Italie pendant la première moitié du vingtième siècle. D'où l'apparition d'un nouveau régime totalitaire s'armant de la tyrannie islamiste, «les fascislamistes» refusant la pratique du dialogue ou l'existence de l'autre et prenant comme chemin le massacre et la violence. Citons à l'appui:

«islamo-fascisme ».(PO : 118)

«la terreur fascislamiste» (PO: 110)

Un autre locuteur répète le même signifié en rapprochant entre le discours raciste nazi de Hitler et le discours extrême islamiste qui marche sur les mêmes traces, discours qui enracine la haine et l'hostilité envers les autres emplantant le racisme dans la mentalité des allemands nazis en élevant l'emblème de la supériorité de la race allemande sur le reste de l'humanité:

« Discours de Hitler? il se crie au centre de l'Europe une espèce d'islamisme» (PO: 109)

Le même journaliste évoque aussi dans le même contexte le discours de Churchill:

«Seul Churchill à l'époque eut le courage de nommer les choses. Il parlait du nazisme en disant qu'il fallait l'écraser et de Hitler en disant qu'il fallait l'éliminer. Sans ces mots, il n'aurait jamais eu le peuple anglais derrière lui, et j'ignore dans quel monde nous serions aujourd'hui»(PO: 118)

En évoquant le discours de Churchill portant sur le Nazisme et sur Hitler et sa volonté d'éliminer Hitler et sa théorie ou sa doctrine politique, le locuteur a recours à une sorte d'intertextualité historique bien tentée pour mettre en parallèle la dictature nazie avec celle des islamistes. Il faut donc prendre les mêmes décisions de Churchill contre les nazis avec les islamistes. Une critique implicite mais sévère est dirigée contre la politique du président français Hollande qui n'a pas pris de décisions courageuses comme celles de Churchill face au nazisme. Il devra suivre le même chemin pour lutter contre la terreur des islamistes. Il en est de même dans la citation suivante:

«Au printemps 1940, Churchill n'a pas dit qu'il allait résoudre les problèmes en six mois. Il a promis du sang, des larmes et de la sueur» (C : 12)

Le locuteur fait une comparaison implicite entre les réactions de Churchill et celles de François Hollande, Churchill a annoncé qu'il allait déployer tous ses efforts pour vaincre le nazisme et il a promis du sang et des larmes; à l'inverse Hollande n'a pas pris de décisions hardies contre les islamistes.

Ce signifié est bien confirmé par l'évocation d'une des mesures sévères que Churchill a prises contre la protestation:

«C'est ce que fait Churchill quand il emprisonne, au moment où la Grande-Bretagne entre en guerre, plus de 2000 personnes, parfois très proches, comme son propre cousin...» (Po: 110)

Le locuteur recourt aussi au contexte historique ou littéraire pour marquer le danger de cette nouvelle génération des islamistes:

«Un Pearl Harbol à la française» (PO: 106)

Le locuteur fait une comparaison entre l'attaque du 13 novembre

à Paris dont le nombre des victimes est le plus élevé dans l'histoire moderne de la France et l'attaque aérienne de l'armée japonaise contre les troupes marines américaines centralisées à Pearl Harbor dont le résultat était l'engagement de l'Amérique dans la deuxième guerre mondiale. (cf secondeguerre.net/articles/evenements/pa/41/ev_pearl-harbor.html).

Ce signifié se révèle clairement dans l'énoncé suivant:

« La troisième guerre mondiale » (PO: 7)

Le locuteur prévoit l'insertion de la France dans une longue guerre contre le terrorisme islamiste à cause des attaques de Paris comme le cas de l'Amérique dans la deuxième guerre mondiale et après les attaques de 11 septembre. Quelques journaux sont allés plus loin en revendiquant ce qu'on appelle «la guerre préventive» (PO: 110), c'est-à-dire la déclaration de la guerre contre tout ennemi prévu ou douteux.

Mais dans le même contexte paraît une voix raisonnable et bien consciente de la dimension du problème, elle pose des alertes:

«Les Allemands étaient humiliés par le traité de Versailles, qu'il fallait les comprendre, et que Hitler n'était que le symptôme de notre arrogance.»(PO: 118)

«un islam des lumières qui a existé mais fut marginalisé.» (PO: 136)

Nous avons dans cette citation une comparaison significative entre les raisons de la déclaration de la deuxième guerre mondiale, les conditions sévères, injustes et indignes du Traité de Versailles à l'égard des Allemands et les causes de la guerre future prévue contre les islamistes: la marginalisation des islamistes modérés et de l'islam des lumières.

Un journaliste va même jusqu'à mettre en relief la prophétie de Camus:

La prophétie de Camus, «En effet, « La peste » se conclut sur cette invitation à prendre garde au réveil de toutes les pestes, autrement dit de toutes les idéologies qui exterminent ceux qui les refusent.» (PO: 115)

Il rapproche la Peste, maladie épidémique évoquée par Camus

dans son célèbre roman et la Peste des esprits connotant toutes les idéologies radicalisées et extrémistes qui seront, en effet, la nouvelle peste de l'humanité.

Le locuteur emprunte aussi à l'histoire islamique pour soutenir son point de vue:

« je récuse l'image biologique, qui n'est pas de moi. J'ai simplement rappelé que les assassinats de Paris avaient un précédent. Le Prophète avait fait la même chose lorsqu'il n'était plus à La Mecque, mais au pouvoir à Médine. Il avait envoyé des assassins tué trois chansonniers, l'équivalent des journalistes à l'époque. Les tueurs de Charlie Hebdo s'inspiraient d'une manière trop littérale de celui que le Coran appelle « le beau modèle». Ils ont dû se dire que, puisque le Prophète l'avait fait». (PO: 137)

Le locuteur a voulu prouver que le recours à la violence et à la tuerie est original chez les islamistes. Il évoque un événement se rapportant à l'histoire islamique aux premières années de l'Islam: il s'agit, selon le locuteur d'un ordre donné par le prophète Muhamed pour assassiner trois chansonniers que le locuteur identifie aux journalistes de Charlie Hebdo, tués ces derniers temps, le 7 janvier 2015.

Quant à l'expression «beau modèle», elle désigne dans la religion islamique, axiologiquement parlant, le personnage du prophète à qui tous les musulmans essaient de s'identifier. Dans le contexte, le locuteur s'est servi, ironiquement, de cette expression comme un argument pour présenter le personnage du prophète comme le motivateur du terrorisme.

Ce signifié est bien confirmé par son évocation excentrique de la sourate de l'ouverture du Coran: suscitant la haine et l'hostilité contre les islamistes, le locuteur présente une explication subjective de son contenu:

« ...les soldats du Califat ont pesé le sens du terrible verset de la sourate qui ouvre le Coran et toute prière, divisant le monde en trois humanités: l'humanité des croyants, l'humanité abhorrée des juifs contre lesquels Dieu est à jamais «en colère», et l'humanité égarée des chrétiens.» (Po: 134)

Et c'est ce qui explique, selon le locuteur, le fait que les islamistes

se croient distingués et sublimés de Dieu. D’où leur haine dirigée contre les autres religions et leurs tentatives d’exterminer leurs adhérents. L’expression «terrible verset» met en valeur ce signifié.

Ainsi voit-on, dans le discours journalistique, diverses nominations des islamistes qui mettent en valeur leur nature sanguinaire:

V	J	P	V	J	P
Commando	MD	10	Acronyme arabe de l'Etat islamique	M	9
Dictature belliciste	EX	4	Les scuds humains du djihad individuel	M	9
Les soldats de Daech	EX	6	Les barbares de Daech	HD	2
Des veterans	P	6	Les mauvais musulmans	PO	136
Combattants islamistes	D	3	Les hommes de Daech	M	9
Auteurs d'attentats	D	3	Commando-sucides	M	11
Les assassins	PO	38	Bombes humaines	M	14
Kamikaze	PO	49	Les soldats du jihad	EX	4
Tueur	C	1	Les suicidaires	EX	7
Djihadiste islamiste	O	4	Les soldats du Califat	P	4
Les totalitaires islamiques	P	28	Les barbares de Daech	C	6
Les soldats du diable	MD	3	Les combattants djihadistes	OP	4
Les barbus	PO	82	Les marchands de sommeil	MO	4
Les héros négatifs	PO	69	Les djihadistes aguerris	PO	69
Le jihadi	PO	95	Les lionceaux du califat	PO	98
Les loups solitaires	PO	108	Les désaxés	PO	108
Volontaires de la mort	PO	62	Un meurtrier barbare	PO	112
Les futurs bourreaux	PO	112	Les sympathisants de l'Etat Islamique	M	1
Fou d'Allah	C	1	Fous de Dieu	PO	38

Les locuteurs emploient différentes appellations pour renvoyer l'image des radicaux islamistes ou des terroristes. Ils utilisent tantôt des expressions métaphoriques comme les «bombes humaines» ou « Les scuds humains » figurant le Kamikaze piégé portant des explosifs, tantôt des expressions comme les «fous d'Allah» et les marchands du sommeil» désignant ceux qui sèment la guerre au nom de Dieu ou aspirent à créer le royaume totalitaire sous la couverture de la religion (cf www.lexpress.fr/culture/livre/les-religions-meurtrieres).

Les locuteurs utilisent aussi des lexèmes qui sont des désignations propres aux islamistes comme les combattants djihadistes, djihadiste islamiste, les soldats du jihad, le jihadi, les djihadistes aguerris, volontaires de la mort. Tous ces lexèmes mettent en valeur deux éléments très apparents dans la culture islamique: le Djihad et le martyr. La mort volontaire au prix de la religion ou d'une idéologie est l'une des caractéristiques des islamistes extrémistes.

On rencontre aussi des nominations qui particularisent les terroristes qui ont comploté le massacre de Paris. Dans sa description de ces terroristes, le locuteur va du général au particulier: soulignant d'abord la description de leurs barbes, signe distinctif des islamistes radicaux, il les figure ensuite comme les messagers du diable: les hommes de Daech→les soldats de Daech→ les barbares de Daech→les barbus→les soldats du diable.

Ces derniers sont désignés par des péjoratifs mettant en évidence l'indignation du locuteur: les «mauvais musulmans» deviennent des «héros négatifs» qui ne savent que la destruction et la mort, des «futurs bourreaux» qui procurent à l'humanité le tourment et l'oppression.

D'autres qualifications viennent sous les plumes des journalistes comme les «loux solitaires», désignation propre aux personnes qui pratiquent les actes de violence, et qui sont toujours poussées par leur appartenance à une idéologie ou à un mouvement défendant des pensées particulières (cf fr.wikipedia.org/wiki/Loup_solitaire).

Le cas est le même avec l'expression « Les lionceaux du califat », titre lancé par Daech sur les enfants combattants engagés dans le service militaire de l'armée de l'Etat islamique. (cf www.lorientlejour.com/.../-les-lionceaux-du-califat-enfants-sol..). Ces enfants sont radicalement et totalitairement élevés sur le principe de l'obéissance aveugle. Ils sont des machines consacrées à exterminer.

Dans l'analyse du discours journalistique, il convient de s'arrêter aux lexèmes mettant en relief les armes utilisées pour exécuter les opérations suicidaires:

V	P	P	V	J	P
Petards	5	M	Déflagration	FF	7

Bombes	110	PO	Ceintures d'explosifs	M	14
Kalachinkovs	110	PO	Bonbonnes de gaz	EX	2
Couteaux	110	PO	Voitures piégées	EX	4
Les gilets piégés	49	PO	Engins explosifs	O	4
Explosions	2	JC	Vestes-suscides	O	4
Éclat de clou	2	JC	Charges explosives	P	3
Ceinture piégée	6	FF	Fusils d'assaut	P	4
Grenade	2	E	Des explosives	F	3
Une bombe artisanale	2	E	Des armes à feu	F	3
Barils d'explosif	82	PO	Une bombe artisanale	PO	22

On regroupe tous les procédés et les moyens utilisés dans les opérations terroristes: les «gilets piégés», la «ceinture piégée», les «voitures piégées»,...etc.

Il y a aussi les bombes primitives ou les «charges explosives», les «engins explosifs», les «bombes artisanales», les «Bonbonnes de gaz» ou «l'éclat de clou»; des armes «Kalachnikovs», devenue l'arme caractéristique des attaques des islamistes, ou les «couteaux» qui mettent en valeur la nouvelle mode du terrorisme chez les islamistes: poignarder le public ou assassiner avec un couteau.

Ni trop compliquées, ni couteuses, ces armes sont assez efficaces; elles sont simples à fabriquer et à porter. Cependant elles sont meurtrières. Ce signifié se trouve dénoté dans le passage suivant:

«Bien sûr. C'est une guerre menée par l'Islam politique avec autant d'intelligence que l'Occident mène la sienne, mais avec moins d'armes ou avec d'autres armes que les nôtres- des couteaux et non des porte-avions, des kalachnikovs à 500 euros et non des avions furtifs coûtant des millions de dollars. Ils ont leurs théologiens, leurs idéologues, leurs stratèges, leurs tacticiens, leurs informaticiens, leurs banquiers, leurs intendants militaires ...» (Po: 110)

Le locuteur met l'accent sur le danger menaçant des terroristes qui adoptent des stratégies d'attaque brusques et à l'improviste. Ils sont des terroristes meurtriers **«invisibles mais présents sur toute la**

planète» (PO: 110), prêts à se sacrifier à s'explorer. Ce signifié est bien exprimé dans l'énoncé suivant:

«On n'empêchera jamais un fou d'Allah de sortir de sa voiture et de mitrailler des passants.» (C: 3)

Le locuteur introduit implicitement la peur de chaque musulman, douteux de se cacher derrière lui un islamiste radicalisé.

Conclusion

Au terme de notre étude du discours journalistique lors des attaques de Paris du 13 novembre, nous avons pu déterminer des points communs concernant la nature de la démarche discursive visant à susciter un sentiment de haine contre les islamistes.

Pour conclure, nous pouvons dire que nous avons relevé, par l'analyse du discours des articles étudiés, la démarche discursive dans les journaux français lors des attaques terroristes de Paris du 13 novembre. Nous pouvons synthétiser ainsi nos remarques: l'augmentation de la haine des islamistes, pour les journalistes, l'islamisme et la radicalisation signifient le terrorisme, la croissance de l'islamophobie et la peur de l'islamisation dans quelques banlieues en France, l'emprunt à toutes les sources et à tous contextes pour mieux concrétiser le danger des islamistes, l'axiologie consciente de quelques événements de l'histoire islamiques sans tenir compte de leur contexte historique pour servir quelques jugements personnels et subjectifs du locuteur, la fausse compréhension de quelques sourates du Coran, la figuration du conflit sur la base religieuse seulement sans citer les raisons politiques concernant la dualité occidentale envers quelques questions islamiques, le mélange entre l'islam et l'islamisme, à l'exception d'un petit nombre de journaux qui ont lancé un appel à dissoudre la confusion entre l'islam et le comportement de quelques islamistes extrêmes par des lexèmes rendant hommage à l'islam: «l'autre islam», «l'islam des Lumières» (PO:109), Le vrai islam (PO: 137). Ce journal a appelé à traiter ce drame parisien comme un acte criminel méritant le vif châtement et trop loin de l'esprit de la religion islamique: «il faut dissocier l'islam de ces gestes terroristes.» (PO: 119).

Les locuteurs du discours journalistique exercent un pouvoir incantatoire sur les récepteurs en essayant d'exploiter tous les moyens

possibles pour diriger le discours dans un contexte consciemment tenté pour persuader les récepteurs de quelques pensées subjectives.

Le choix des connecteurs a eu un grand rôle dans l'étude des articles objet de notre étude. L'usage de «mais», le plus récurrent a pu créer des interprétations logiques, variées et bien originales

Le pouvoir du locuteur s'est affirmé aussi à travers l'usage de différents registres dénotatifs ou connotatifs lui permettant de critiquer avec des degrés plus ou moins violents ou d'émettre des jugements d'une manière implicite ou explicite.

Les journalistes des articles de notre choix ont œuvré à mettre en valeur la cruauté et la terreur du terrorisme islamiste à travers les images abondantes des massacres de Paris, de la description des scènes de crime des terroristes et de leurs armes variées, de la peinture de la souffrance des rescapés.

Les journalistes, afin de persuader leurs lecteurs, ont eu recours à des stratégies discursives bien précises: l'intertextualité historique pour mettre en parallèle quelques dictatures européennes avec celle de l'islamisme, mettre en évidence les réactions de quelques leaders historiques pour faire apparaître les Islamistes sous une apparence dangereuse menaçant d'introduire le monde dans de nouvelles guerres, de massacres et d'horreurs mondiales qui appellent le franquisme, le nazisme et le fascisme. Donc, on refuse l'idée de leur existence ayant peur de la répétition des crimes de ces doctrines contre toute l'humanité.

Parfois l'emprunt à l'histoire n'est pas honnête, mais amputé et hors contexte pour servir quelques buts dans la conscience du locuteur et exercer une affectivité bien dirigée sur les jugements du récepteur.

Evoquer la «hespa», la «charia», la «Taqiyya», ou le «niqab» dans les articles dans un contexte anachronique pour faire paraître les musulmans plongés dans leurs traditions dogmatiques et éloignées du progrès de l'humanité.

Le choix du lexique utilisé dans les articles ne fait qu'intensifier le conflit entre les civilisations d'où l'apparition dans le discours de termes comme: «**La guerre des civilisations**» '**l'identité fran-**

çaise», «l'identité islamique», «La civilisation islamique»(PO: 115).

Faire augmenter l'horreur pour les islamistes en évoquant le conflit actuel, le conflit éternel entre les deux civilisations sur une base religieuse pour intensifier la haine, l'horreur et le dégoût pour les islamistes refusant l'existence d'aucune autre croyance que l'islam.

Références

1- Corpus

L'Express, 15/11/2015.

Le Devoir, 16/11/2015.

L'Equipe, 14/11/2015.

Le Parisien, 15/11/2015.

Les Echos, 16/11/2015, P.5)

La Montagne, 14/11/2015.

Le Monde, 15/11/2015.

Point, 19/11/2015.

Le Matin dimanche, 15/11/2015.

Dordogne Libre, 16/11/2015.

La Croix , 16/11/2015.

Havre Libre, 14/11/2015.

Le Figaro, 15/11,2015.

France Football, 18/11/2015.

Le Matin, 14/11/2015.

Le Journal du Centre, 15/11/2015.

Havre Point de Caux, 15/11/2015.

L'Opinion, 16/11/2015.

II- Ouvrages consacrés à l'analyse du discours

Benveniste, E.

(1966). Problème de linguistique générale I, Paris, Gallimard.

- 1974). Problème de linguistique générale II, Paris, Gallimard, 67).
- Courtés, J. (1991). Analyse sémiotique du discours, de l'énoncé à l'énonciation, Paris, Hachette Supérieure.
- Dubois, J. (1994). Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage, Paris, Larousse.
- Ducrot, O.(1980). Les Mots du discours, Paris, Minuit.
- Eluere, R. (2002). Grammaire descriptive, Paris, Nathan.
- Kerbrat-Orecchioni, C.
- (1997). L'énonciation, De la subjectivité dans le langage, Paris, Armand Colin.
- (1998). L'Implicite, Paris, Armand Colin.
- (2001). Les actes de langage dans le discours, Théorie et Fonctionnement, Paris, Nathan.
- Gardes-Tamine, J.(1992). La Stylistique, Paris, Armand Colin.
- Guiraud, P. (1978). La Stylistique, Paris, Klincksieck.
- Guyard, M.R. (1974). Le vocabulaire politique de Paul Eluard, Paris, Klincksieck.
- Mainueneau, D.
- (1987). Nouvelles tendances en analyse du discours, Paris, Hachette.
- (1991). L'Analyse du discours, Paris, Hachette.
- (1996) Les termes clés de l'analyse du discours, Paris, Seuil.
- (2014). Discours et analyse du discours, Paris, Armand Colin.
- Pottier, B. (1992). Sémantique générale, Paris, PUF.

III- Articles consacrés à l'analyse du discours

- Antonius, R. (2012) "La polarisation du discours sur l'islam en Occident : éléments d'analyse.", UQÀM, <https://criec.uqam.ca>
- Dubois, J. (1969). Énoncé et énonciation, in Langages, Volume 4, PP100-110, Paris, Persée.
- Ducrot, O. (1979). Les lois de discours, In Langue française , 1, Volume 42 ,/ pp. 21-33
- Grynberg, Noémie., Penser le monde: information et analyse, 1,

www.noemiegrynberg.com/pages/genies-juifs/emile-benveniste.html.

Harris, S-H.(1969). Analyse du discours, in Langages, Volume 4, PP 8-45, 9, Paris, Persée.

Yliopisto, J.(2002), <https://jyx.jyu.fi/dspace/bitstream/handle/.../13740/kekarppi.pdf>

Maingueneau, D. (2002). l'éthos de la rhétorique à l'analyse du discours, version raccourcie et légèrement modifiée de "problèmes d'éthos", in Pratiques no.113-114, juin, 3 dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/pdf/Ethos.pdf

Maingueneau, D. (2012). L'analyse du discours entre critique et argumentation, Que cherchent les analystes du discours, <https://aad.revues.org/1354>

Matar, s. et Chauvin-Vileno, Islamalgame, discours représenté et responsabilité énonciative, www.semen.revues.org/2804

Ousmane Barry, Alpha. Les Bases théoriques en analyse du discours, 3, <http://www.chaire-med.ca/>.

Paveau, A-M. (2013). Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique, hal.archives-ouvertes.fr/hal-00859064/document

Suenaga, Akatane. (1997), Benveniste et Saussure: l'instance de discours et la théorie du signe, Linx, Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre, Paris.

Rabatel, A. et Chauvin-Vileno, A. (2006). La "question" de la responsabilité dans l'écriture de presse Presses Universitaires de l'Université de Franche Comté (Pufc), pp.5-24. HAL Id: halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00366905

Webiographie

fr.wikipedia.org/wiki/Hashtag ...consulté le 30/1/2016

www.chiite.fr/taqiya.html...consulté le 5/2/2016

www.ema.revues.org/1499, ...consulté le 10/1/2016

www.francaisfacile.com. ...consulté le 20/2/2016

www.lemonde.fr/.../banlieues-de-la-republique_1581976_3224.html. ...consulté le 20/3/2016

www.radicalisation.fr/radicalisation_definition.php...consulté le 10/4/2016

blog.lefigaro.fr/rioufol/2016/11/fillon--juppe-deux-conceptions.html ...consulté le 15/3/2016

www.lerobert.com/le-robot-illustre/.../dictionnaire-des-suffixes.pdf. ...consulté le 7/3/2016

www.cnrtl.fr/definition/nihilisme...consulté le 16/3/2016

fr.wikipedia.org/wiki/Viva_la_muerte...consulté le 15/4/2016

fr.wikipedia.org/wiki/Islamofascisme ...consulté le 23/3/2016

secondeguerre.net/articles/evenements/pa/41/ev_pearlharbor.html...consulté le 30/3/2016

www.bfmtv.com ' Planète ' ...consulté le 20/4/2016